

## SOMMAIRE

|  |                                     |     |
|--|-------------------------------------|-----|
| Hérédité de l'anaphylaxie sérique.....   | BELIN                               | 102 |
| Deux cas de Volvulus du Cœcum.....   | LAPORTE                             | 103 |
| Les Velus: Contribution aux variations par excès du système Pileux.....                                      | A.-F. LE DOUBLE et FRANÇOIS HOUSSEY | 102 |
| Folklore de la Touraine.....   | J. ROUGE                            | 106 |
| Contribution à l'étude de l'audition et de son développement par les Vibrations de la Sirène à voyelles..... | YVES DELAGE                         | 112 |
| La Sérothérapie du Rhumatisme articulaire aigu et le Wrigt-Vaccin du Rhumatisme.....                         | ROSENTHAL                           | 113 |
| Matière Médicale Moderne.....  | D...                                | 113 |
| Bibliographie.....   |                                     | 115 |
| Nouvelles.....   |                                     | 117 |
| Statistique sanitaire de la ville de Tours pour 1910.....  |                                     | 120 |

## Hérédité de l'anaphylaxie sérique

Par M. BELIN

Sous-Directeur de l'Institut Vaccinal de Tours  
Communication faite à la Société de Biologie

Cette question offre un double intérêt théorique et pratique : Théorique, parce qu'elle est un acheminement vers la compréhension de l'anaphylaxie ; pratique, parce qu'elle permet d'expliquer la production d'accidents sériques chez des sujets jeunes qui n'ont jamais reçu de sérum et de les éviter désormais.

Cependant, bien peu de recherches avaient été dirigées dans ce sens. Seule la *Revue de Dœrr*, parue en 1907, résume quelques observations d'Otto de Lewis en particulier, relatant des faits isolés. Le problème méritait donc d'être repris.

Or, après les belles recherches de Richet sur l'anaphylaxie *in vitro* il était rationnel d'admettre, *a priori*, que la toxagine circulant avec le sang peut être capable de traverser le placenta. Mais, toutefois Friedberger ne soutient-il pas que la combinaison des substances qui vont produire le poison de l'anaphylaxie se fait au niveau des cellules nerveuses grâce à « des précipitines fixes ou séniles ».

Dès lors, nous nous sommes proposé, tout d'abord, de voir si, la sensibilisation étant faite pendant la gestation, le fœtus se trouvait lui-même sensibilisé, et, en second lieu, si l'anaphylactisation étant faite avant la gestation, il en résulterait pour le futur embryon une hypersensibilité sérique.

Nous avons en outre voulu profiter de cette expérience pour rechercher si les réactions anaphylactiques du jeune cobaye avaient une spécificité aussi nette que celles que l'on observe chez le cobaye adulte.

A. — Deux cobayes femelles sont sensibilisés pendant la gestation par la méthode Besridka, inoculations sous-cutanées de 1/100 de centimètres cube de sérum d'âne.

Les femelles donnent naissance chacune à deux petits, l'une trois semaines, l'autre six semaines après la sensibilisation.

Au moment de l'expérience, les cobayes de la première portée ont deux mois et pèsent 215 grammes, ceux de la deuxième portée ont sept semaines et pèsent 100 grammes.

Tous reçoivent du sérum frais de bœuf.

Deuxième portée. Cobaye n° 1 :

Nous lui injectons, toujours d'après la méthode de

Besredha, 1/4 de centimètre cube de sérum de bœuf sous la dure-mère, l'animal tombe sur le flanc, la dyspnée est intense et elle est accompagnée de mouvements convulsifs. Puis, au bout de quelques minutes, l'animal se relève, les mouvements des membres postérieurs sont pénibles, l'animal est anxieux, il y a de fréquentes émissions de matières fécales et des matières répétées. Ces troubles commencent à s'atténuer au bout d'une heure.

Or, cette dose de 1/4 de centimètre cube en injection intra-cérébrale est sûrement mortelle quand le sérum employé est de même nature que celui qui a servi à la première inoculation. Ici, si l'injection n'a pas déterminé la mort, elle a produit au moins des troubles anaphylactiques graves malgré la variété de sérums employés.

Cobaye n° 2 : Injections sous-cutanées de 1/2 centimètre cube de sérum de bœuf ; au bout d'une demi-heure l'animal cherche à mordre le point d'inoculation et le prurit va persistant pendant deux heures. En outre, la mâchoire inférieure est animée de mouvements répétés ; les mictions sont fréquentes, le sujet abattu.

Première portée. Cobaye n° 3 :

Il reçoit également 1/4 de centimètre cube de sérum en injection subdurale : les symptômes sont identiques à ceux décrits pour le cobaye n° 1. — Donc, quoique plus âgé, il paraît aussi sensible.

Cobaye n° 4 : Inoculation sous la dure-mère de 1/2 centimètre cube de sérum : chute de l'animal sur le flanc, arrêt presque immédiat de la respiration et la mort survient. En outre, ce qui est remarquable dans cette affection, les battements du cœur sont encore perceptibles quatre minutes après l'arrêt respiratoire.

A l'autopsie : les viscères sont congestionnés et, ce qui est bien caractéristique également, comme l'ont montré Auer et Lewis, les poumons ne s'affaissant plus lors de l'ouverture de la cavité thoracique ni même lorsqu'on pratique des coupes dans leur parenchyme.

Enfin, un cobaye neuf de 140 grammes reçoit sous la dure-mère 1/10 de centimètre cube de sang de cobaye n° 4 ; ce sang a été prélevé dans le cœur aussitôt la mort. Nous constatons immédiatement des symptômes très graves d'anaphylaxie qui persistent plusieurs heures.

Donc chez le jeune cobaye, avec un sérum différent de celui qui a servi à sensibiliser la mère, la dose de 1/2 centimètre cube en injection intra-cérébrale est mortelle.

Cobaye n° 2 : Nous reprenons cet animal trente-six heures après l'inoculation sous-cutanée et nous lui injectons 8/10 de centimètre cube de sérum sous la dure-mère : l'animal tombe, la respiration est ralentie, mais bientôt il se relève et se déplace sans difficulté : l'inoculation sous-cutanée l'avait donc vacciné.

Cobaye témoin : Poids : 400 grammes, injection intra-cérébrale de 1 centimètre cube de sérum de bœuf : pas d'autre trouble que de l'hébétude.

B. — L'une des femelles sensibilisées donne naissance à nouveau à deux cobayes. La sensibilisation a donc eu lieu quatorze jours avant le début de cette seconde gestation.

BROMOVOSE

SUCCÉDANÉ DES BR.  
SANS GOUT NI ODEURCombinaison organique de Brome  
et d'Albumine sans alcool ni acide  
bromhydrique libre.  
40 gouttes agissent comme 1 gr. de KBr.BROCHARD & C<sup>ie</sup>, 33, Rue Amelot, PARIS

PAS DE BROMISME

Mais les deux jeunes cobayes meurent accidentellement le troisième jour qui suit la naissance.

Nous décidons alors de déterminer la formation du poison anaphylactique *in vitro*, comme l'a fait Richet, mais non plus alors avec de la crépitine mais bien avec du sérum. (Nous avons d'ailleurs été devancé dans cette voie par Briot qui obtint des phénomènes d'anaphylaxie *in vitro* chez le lapin.)

Nous prélevons donc du sang dans le cœur de chacun de ces jeunes animaux.

A chaque échantillon de sérum nous ajoutons un volume égal de sérum d'âne pour l'un, de sérum de bœuf pour l'autre. Nous laissons le tout au frais pendant une heure.

Puis 1/4 de centimètre cube du premier mélange (cobaye-âne) est injecté sous la dure-mère d'un cobaye neuf de 425 grammes : la mort est immédiate. Les signes anatomo-pathologiques décrits ci-dessus sont d'une admirable netteté.

Le second mélange (cobaye-bœuf) est également inoculé à la dose de 1/4 de centimètre cube dans les mêmes conditions à un cobaye neuf de 360 grammes. Les accidents anaphylactiques sont graves, mais la mort ne surviendrait certainement pas sans une nouvelle injection de 1/4 de centimètre cube de sérum de bœuf.

Deux cobayes neufs reçoivent alors, l'un 1/2 centimètre cube du sang du sujet mort à la suite de l'inoculation du sérum cobaye-âne, l'autre la même dose du sang pris dans le cœur du cobaye qui a succombé à l'injection de sérum cobaye-bœuf. Or, ce sang a été prélevé trois heures après la mort : les accidents anaphylactiques sont graves immédiatement, mais la mort ne survient que plusieurs heures après les inoculations. Il semble que le poison de l'anaphylaxie disparaisse assez rapidement après la mort.

**Conclusions :** 1° L'anaphylaxie est donc héréditaire, que la sensibilisation soit faite pendant ou avant la gestation.

Il est donc possible d'admettre que tout enfant, dont la mère aura reçu du sérum, pourra lui-même se trouver sensibilisé et présenter des accidents anaphylactiques lors d'une intervention scrothérapique. Il est donc indiqué dès lors de pratiquer une vaccination antianaphylactique avant de faire usage du sérum.

2° L'hypersensibilité, chez le jeune cobaye au moins, n'est pas absolument spécifique. Elle est seulement moins acerbe avec des sérums autres que celui qui a servi à la sensibilisation.

3° Une fois de plus il semble démontré que « la toxogémine » de Richet, la « sensibilisine » de Besridka, la « pré-cipitine » de Friedberger ne constituent pas un élément d'attente fixe, pourvu d'un groupe haptophore, si nous appliquons à l'anaphylaxie la théorie des chaînes latérales d'Ehrlich, mais qu'au contraire elles sont charriées par le sang en tous les points de l'organisme.

BELIN.

#### Bibliographie :

- RICHET. L'anaphylaxie crée un poison nouveau chez l'animal sensibilisé : Société de Biologie, 22 mai 1909.  
 BRIOT. Sur l'anaphylaxie sérique chez le lapin : Société de Biologie, 5 mars 1910.  
 AUER et LEWIS. La cause de la mort dans l'anaphylaxie aiguë du cobaye : Société de Biologie, 22 janvier 1910.

## Deux cas de Volvulus du Cœcum <sup>(1)</sup>

Par le Dr LAPEYRE (de Tours)

Professeur à l'Ecole de Médecine,  
Chirurgien en Chef de l'Hôpital.

Ayant eu l'occasion d'observer et d'opérer récemment deux cas de volvulus du cœcum, il m'a paru intéressant de relater ici ces deux faits, et d'exposer brièvement à leur propos, les points les plus intéressants de l'histoire d'une affection très rare en France et par suite peu connue du monde chirurgical.

Le chirurgien, qui se trouve en présence d'une vulvulsion aiguë ou *subaiguë* (je souligne volontairement le mot), parce que à la torsion du cœcum : les classiques sont muets sur la question, et la disparition bien connue depuis Trèves, Tuffier, du péritoine cœcal appliquant l'organe contre la fosse iliaque interne paraît écarter de prime abord toute possibilité de volvulus. Cependant la lésion existe, sa symptomatologie présente quelques caractéristiques intéressantes et, semble-t-il, remarquablement constantes.

La méconnaissance des accidents est facile et fautive d'un diagnostic précis et surtout précoce, bien des malades succombent, ainsi que nous l'enseignent les statistiques. Mais voici d'abord mes deux observations :

#### OBSERVATION I.

*Volvulus du cœcum. — Opération au sixième jour.  
Entérostomie sur l'iléon. — Mort.*

M<sup>me</sup> X..., 28 ans, est sujette à des crises de coliques abdominales douloureuses avec arrêt des gaz. Très constipée habituellement.

Mariée, sans enfants, elle est sans passé génital. En mars 1908, elle est prise tout à coup d'occlusion aiguë et complète, avec faciès altéré d'emblée, vomissements abondants et fécaloïdes, douleur très vive.

Au bout de 48 heures, sédation très grande des symptômes. Le faciès redevient normal, rose. La voix est bonne. La malade ne souffre plus, ne manifeste aucune inquiétude, n'a ni vomissements, ni hoquet.

Cependant, en dépit du traitement médical, l'occlusion reste complète, le ballonnement du ventre augmente. Le Dr Thierry demande en vain l'appel d'un chirurgien.

Pendant deux à trois jours, cet état général, excellent avec pouls à 90°, absence totale de fièvre, se maintient.

Le sixième jour, le ballonnement étant devenu énorme, le pouls petit, rapide, je suis appelé. Malgré une aggravation déjà réelle qui va se prononcer très vite, il y a désaccord absolu entre les symptômes généraux et locaux. Le faciès est bon, pas de vomissements, peu de gêne respiratoire, pas de température. Mais le pouls petit, rapide, atteint 120, le ventre est le siège d'un ballonnement énorme, mais localisé, qui pointe vers l'ombilic. Il existe une véritable tumeur sonore et clapotante, occupant la zone sous-ombilicale à droite, dépassant à peine la ligne médiane. Le flanc gauche est affaissé. L'occlusion est absolue.

Je pense à un obstacle sur le grêle et décide une intervention immédiate.

A Saint-Gatien le même jour laparotomie latérale droite. Le colon, le cœcum, la fin de l'iléon sont distendus, énormes.

(1) Mémoire publié dans les Arch. Prov. de Chirurgie.



mes, amincis à se rompre, tordus sur eux-mêmes. Des plaques de péritonite, des taches brunâtres menaçant le sphacèle apparaissent. Du liquide louche remplit tout le ventre. J'essaye vainement la détorsion, l'intestin menace d'éclater. Je recule devant l'exérèse de ce paquet énorme, et fais une entérostomie sur l'iléon.

La mort survient en pleine connaissance, 48 heures après, avec un état général conservé environ plus de 36 heures.

## OBSERVATION II.

*Volvulus du cœcum. — Opération le 5<sup>e</sup> jour. Réduction et Appendicœcuntomie. — Mort au bout de 5 jours.*

X... 73 ans, habitant Monnaie. — Hernie droite depuis l'enfance. Accidents brusques sans coliques prémonitoires le 27 juillet 1909. Douleur intense. Vomissements biliaires et fécaloïdes d'emblée. Purgation. Pas de selle. Mais les accidents se calment, si bien que le Dr Dejault est appelé pour la première fois au bout de 4 jours, et pense à une occlusion par lames.

Etat plus grave le lendemain, je suis appelé. Le malade est transporté d'urgence et opéré à 8 heures du soir.

Il existe immédiatement derrière la hernie irréductible, mais non douloureuse, une énorme tuméfaction localisée remontant à l'ombilic, à cheval sur la ligne médiane, très sonore et clapotante. Les flancs sont aplatis, ainsi que la zone supérieure. Je pense à un volvulus, mais non à un cœcum. Incision latérale droite. Le cœcum et le côlon ascendants sont géants, tordus sur eux-mêmes. La paroi est amincie comme flétrie, quelques plaques fibrineuses apparaissent. Cependant elle ne paraît pas suspecte de gangrène. Après section de quelques brides au niveau du méso, la réduction est possible. Me méfiant cependant de l'état de l'intestin, je pense à drainer par l'appendice. Issue abondante de gaz. Quelques matières liquides.

Le troisième jour, selle par l'anus. Le ventre est déballonné. Je crois à la guérison. Le cinquième jour le malade succombe à des accidents de péritonite septique subaiguë.

..

Ces deux observations viennent grossir la Littérature française fort pauvre en publications sur le *volvulus du cœcum*.

Avant 1906, Cavaillon et Delvoye (1), n'ont en effet relaté que les cas suivants :

Un de Broca et Leguen 1897 (*Gazette des hôpitaux*, entérostomie. — Mort par péritonite.

Un de Bérard et Delore (*Congrès Français de Chirurgie*, 1899). — Anus grêle. — Mort.

Deux de Frohlich (de Nancy) (*Ann. Méd. et Chir. Infant.*). Une mort. — Une guérison par détorsion.

Un de Villard 3 octobre 1904 (in Cavaillon et Delvoye). *Anastomose iléo-sigmoïdienne*. — Mort.

Depuis je n'ai retrouvé que :

Un cas de Monnier (*Soc. des Chirurgiens de Paris*, 21 mai 1909). — *Volvulus chez un enfant avec gangrène traité par l'exclusion du cœcum*.

Un cas de Delagènière du Mans (*Congrès Français de Chirurgie*, 1909).

Au cours d'une discussion avec moi-même, M. Delagènière a rapporté en quelques mots l'histoire d'un *volvulus du cœcum* traité par l'exérèse et guéri.

Si les cas sont rares, les morts sont par contre fréquentes. L'opération faite a été le plus souvent une opération palliative. Entérostomie ou anastomose ; or, l'opération palliative est justement celle qu'il faut éviter à tout prix, car les statistiques nous apprennent qu'avec elle la mort est inévitable.

A l'étranger, du moins en Finlande, Allemagne, Angleterre, le *volvulus cœcal* beaucoup plus fréquent est beaucoup mieux connu depuis Loëge Manteuffel (1) et surtout Faltin (2).

Faltin a publié une statistique de soixante-dix-neuf cas, dont vingt-neuf personnels.

En 1908 et 1909, je trouve encore à l'étranger, les publications de :

Walther. *Soc. de Pirogoff*, 30 janv. 1906. — Schonwerts, 1908.

Neubold. *Inst. Méd. de Liverpool*, 10 décembre 1904.

Et j'en rapprocherai car les deux questions sont intimement liées, les études sur le cœcum mobile de Wilms (3) (*Deutsch. Méd. Worts* 6 octobre 1907) et de Klose (de Francfort), (*Beits 2 Klin. Chir.*, juin 1909).

**ETIOLOGIE.** — La prédominance de l'affection en Finlande, Allemagne, Angleterre permet d'incriminer surtout la surcharge alimentaire. Il y aurait environ 70 hommes pour 30 femmes. Par contre, cependant, le cœcum mobile serait beaucoup plus fréquent chez la femme ; c'est surtout chez des gens jeunes de 17 à 30 ans que se développe la torsion, parfois chez des enfants, ce qu'explique une disposition congénitale.

**ANATOMIE PATHOLOGIQUE.** — Avant de donner la parole à la clinique, il importe de bien préciser ce que l'anatomie normale et pathologique, les interventions sur le vivant nous ont appris sur le mécanisme du *volvulus du cœcum*, ses modalités et aussi les lésions qui en résultent. Originellement, tout le gros intestin possède un méso, mais la face postérieure du mésocolon s'accôle bientôt au péritoïn, sous-jacent, et si nous ne considérons que le côté droit nous voyons qu'habituellement le mésocolon ascendant disparaît ; il y a soudure intime à la paroi abdominale postérieure.

Cependant, d'après Trèves, il persisterait 26 fois sur 100. Or, le cœcum et la portion initiale du côlon constituent la portion la plus mobilisable de cet intestin. La persistance de mésocœcum et surtout la continuation directe de celui-ci avec le mésentère 10 à 11 fois p. 100 (Trèves, Hauffmann) constituent le cœcum mobile « pouvant voyager de la vésicule biliaire à l'anneau inguinal gauche ». (Trèves)

Le cœcum mobile, c'est-à-dire pourvu d'un méso d'une certaine longueur, telle est la condition nécessaire du *volvulus*.

L'étude des deux affections est absolument connexe, et la logique voudrait que toute étude de *volvulus du cœcum* fut précédée d'une étude du cœcum mobile.

Cette étude n'a pas encore été faite en France et Cavaillon et Delvoye, dans leur excellente monographie du *volvulus*, accordent une place insuffisante à la mobilité du cœcum. Il importe du reste d'établir ici une distinction qui semble avoir en partie au moins échappé aux auteurs.

(1) CAVAILLON et DELVOYE. — *Revue de Chir. et de Gynec. abdom.*, 1906. — Excellent mémoire qui a servi de guide au cours de cette étude.

(1) LOEGE. — *Manteuffel : Verh. d. dent Gesells. f. Chir.*, 1908.

(2) FALTIN. — *Deutsch. Leits. f. Chir.*, 1904, 384.

(3) WILMS. — *Cœcum mobile cause de soi-disant appendicites chroniques*.

Le cœcum peut être en situation normale sans pour cela constituer le cœcum mobile. Il est des cœcum haut et bas placés, qui n'en sont pas moins solidement fixés ; dans ces cas en effet il s'agit d'arrête, ou de variations dans la migration du cœcum et non de modifications du méso lui-même.

C'est la longueur du méso, sa contrariété directe avec le mésentère surtout, et non la situation même du cœcum, qui font sa mobilité. Aussi toutes les altérations pathologiques, en restreignant cette mobilité, s'opposent-elles au volvulus.

La disposition du méso commande l'étendue de la torsion. Cavaillon et Delvoye distinguent :

1° Torsion du cœcum seul. La mésocœcum indépendant du mésentère s'arrête exactement à l'angle iléo-cœcal.

2° Rotation du cœcum et d'une partie de l'intestin grêle.

3° Torsion du cœcum et à une portion plus ou moins étendue de colon ascendant.

4° Rotation arriérée du cœcum, du colon ascendant et du grêle.

Le grêle et le gros intestin sont associés dans le volvulus lorsque, ce qui est fréquent, le mésentère et le mésocœcum et colon sont continus et flottants.

A vrai dire, la distinction établie entre la torsion isolée au cœcum, et la torsion associée du cœcum ou du colon est justement schématique et sans aucun intérêt pratique. Le cœcum et le colon ascendant et leurs méso se continuent l'un dans l'autre sans limites réelles, ces divisions devraient donc être réduites, à mon sens, à deux :

1° Torsion isolée du cœcum et du colon ascendant ;

2° Torsion associée de la fin de l'iléon du cœcum et du colon.

La fréquence relative de ces deux modalités n'est pas encore déterminée.

Mes deux cas appartenaient chacun à ces deux types.

La rotation est le plus souvent le résultat de la combinaison :

1° D'un mouvement de bascule autour d'un axe transversal ;

2° D'un mouvement de spire autour de l'axe longitudinal du colon, généralement de gauche à droite. Les caractères de la rotation sont assez faciles à déterminer grâce aux bandelettes.

Presque toujours le cœcum vient se placer obliquement de haut en bas, et de gauche à droite au-dessous de l'estomac, atteignant l'hypocondre gauche.

Il atteint des dimensions énormes par suite de l'accumulation des liquides et du gaz dans sa cavité, la valvule iléo-cœcale s'opposant à tout retour. C'est un cœcum géant, comparable à un estomac d'éléphant, remplissant tout l'abdomen, ainsi que je l'ai vu dans mes deux cas, « distendu à l'excès comme une vessie de porc prête à crever ». (Cavaillon et Delvoye).

Pour qui a vu ce cœcum distendu à l'extrême, un doute très vif s'établit sur la possibilité du retour de la circulation sanguine et sur la vitalité de l'intestin.

Au premier stade cependant, la guérison est possible par détorsion simple ainsi que le prouvent nombre d'opérations suivies de succès, mais très vite il se fait des thromboses veineuses et artérielles, des zones hémorragiques. Le méso s'épaissit et s'enflamme.

Des ulcérations avec tendance à la perforation se font sur le bord libre de l'intestin au niveau de la muqueuse.

Très rapidement il y a une réaction péritonéale marquée dès la première phase, par un épanchement de liquide

séro-hématique plus tard, comme dans mes deux observations, par un exsudat, une couenne fibrineuse sur l'anse malade et les anses voisines, avec bientôt apparition de liquide louche puis franchement purulent.

La gangrène de toute l'anse tardive est l'aboutissant fatal du volvulus et la détorsion de l'anse souvent impossible en raison des adhérences inflammatoires contractées, de la fragilité de la paroi n'offre aucune garantie bien certaine de la survie de l'intestin.

En somme, l'examen sans parti pris d'une telle lésion permettrait de conclure à la supériorité de l'exérèse de l'anse malade tout entière sur les procédés de réduction, sauf dans les cas favorables, opérés vraiment de bonne heure. Les résultats opératoires obtenus concordant complètement avec cette façon de voir, dans le cas de doute sur la vitalité de l'intestin c'est à l'exérèse qu'il faut avoir recours.

**PATHOGÉNIE.** — La pathogénie de la torsion paraît se résumer essentiellement en la combinaison des deux conditions suivantes :

1° Un cœcum mobile ; 2° un cœcum distendu par une stase habituelle résultant d'habitudes alimentaires mauvaises ou d'une constipation opiniâtre. Très souvent des crises de douleurs sournoises baptisées parfois appendicite chronique (Wilms), traduisent bien l'ébauche de la torsion.

Parfois la réduction s'opère très nette dans un changement de position connu du malade. La malade de mon observation I avait présenté ces crises ; celui de Villard, plus typique encore, savait faire cesser sa crise.

D'autres fois la torsion semble devenir irréductible d'emblée.

Au cœcum mobile, cliniquement appréciable ou non, vient de succéder le volvulus.

**Etude des symptômes caractéristiques.** — En se reportant à mes deux observations nous y trouvons au moins deux caractères communs, très simples, car ils diffèrent essentiellement de l'allure habituelle de l'occlusion.

Le premier de ces caractères est, après un début brusque d'occlusion aigu qui semble présager une marche rapide, « une rémission » presque complète des symptômes généraux, en désaccord avec les signes physiques » puis plus ou moins brusquement des accidents ultimes de péritonite septique. Or, ce caractère est commun à toutes les observations jusqu'ici publiées de volvulus du cœcum. Bien indiqué par les auteurs, il peut à lui seul mettre sur la voie du diagnostic, tout est anormal, cette discordance absolue entre l'état général est devenue bonne, et les symptômes locaux d'occlusion complète et de météorisme toujours croissants.

Ma première malade était à ce point de vue tout à fait typique, à son faciès reposé, sa figure rose, souriante, sans douleurs ni vomissements, personne n'eut soupçonné, avant de découvrir le ventre, la gravité de l'occlusion.

Le fait s'explique sans doute par l'accumulation dans la seule anse cœcale de tous les liquides et gaz de l'abdomen. L'intestin grêle reste libre, l'occlusion est en quelque sorte conjurée par la distension quasi indéfinie du colon et du cœcum.

L'état ne s'aggrave que lorsque la paroi devenue trop malade, ulcérée, donne lieu à une péritonite septique et ceci demande plusieurs jours.

Un deuxième caractère tiré de l'examen décrit n'est ni moins net, ni moins constant ; c'est l'existence d'un *m-é*



téorisme énorme, mais localisé avec ondes péristaltiques très nettes, s'arrêtant à l'un des pôles de la tumeur, et sensation de clapotage.

Il existe une véritable tumeur, arrondie ou ovale, pivotant comme un kyste de l'ovaire mais sonore, avec aplatissement des zones voisines. Le point culminant de la tumeur remonte presque toujours à l'ombilic ou même au-dessus ; la tumeur peut être droite, sous hépatique, plus fréquemment elle déborde à gauche, repoussant même les fausses côtes.

Mon premier cas appartenait au premier type ; dans le deuxième, la tumeur débordait beaucoup à gauche. Ce qu'il y a à retenir, c'est que le fond du cœcum est généralement situé en haut et à gauche.

Des autres symptômes rien à dire. Ce sont ceux habituels de l'occlusion.

Chez l'enfant, la marche est parfois très rapide, 3 jours, 24 heures même.

Chez l'adulte l'évolution demande au moins de 5 à 8 jours, elle peut être retrouvée à 15 ou 20.

Ces deux cas appartiennent au type habituel :

1<sup>re</sup> PÉRIODE. — De début ou de torsion. — Phénomènes d'occlusion aiguë durant 48 heures.

2<sup>e</sup> PÉRIODE. — De rémission ou de distension de 2 à 3 jours.

3<sup>e</sup> PÉRIODE. — Occlusion et péritonite subaiguë.

Le pronostic est fatal, si le malade est abandonné à lui-même. 19 cas, 19 morts (Sargent). L'opération seule peut sauver le malade.

Les résultats opératoires eux-mêmes sont plutôt mauvais, du fait de la rémission, qui trompe le malade, son entourage, le médecin lui-même, et fait que l'opération n'est acceptée qu'à la période ultime en pleine péritonite.

A vrai dire, un chirurgien ne se laissera guère tromper par la rémission, car si l'apparence générale est trompeuse, les signes locaux de météorisme et d'occlusion complète, en dehors même de tout diagnostic précis, commandent l'intervention immédiate.

*Diagnostic.* — Ici comme toujours, en matière d'occlusion, le diagnostic exact est très difficile. Il serait pourtant très important.

Le temps est passé où l'on a pu croire qu'il suffisait d'ouvrir le ventre, et de faire le diagnostic en cours de route.

Si la chirurgie de l'occlusion aiguë reste encore médiocre dans ses résultats, c'est que nos diagnostics restent encore trop incertains sur la nature et surtout sur le siège de la lésion.

Elle s'améliore pourtant constamment du fait que nos connaissances se précisent sur les causes habituelles de l'occlusion, leurs symptômes propres, leur fréquence relative.

Le volvulus du cœcum, chez nous du moins, n'a sans doute jamais été diagnostiqué cliniquement.

Le diagnostic en est cependant possible en se bornant sur les trois caractères suivants :

1<sup>o</sup> L'existence fréquente de crises antérieures de coliques terminées brusquement, avec parfois, chez le malade, la sensation de réduction.

Au moment de la crise, la tumeur cœcale peut être presque contracturée ; on peut en provoquer le ballotement.

Il serait possible alors de faire le diagnostic de cœcum mobile et de prescrire une typhloplexie. (Wilms, Klose).

L'erreur à éviter est de prendre ces crises pour des crises

d'appendicite chronique. Wilms, Klose ont vu des malades chez lesquelles l'appendicectomie n'avait donné aucun résultat, guéries admirablement par la typhloplexie.

2<sup>o</sup> La rémission secondaire très nette des signes généraux, avec discordance des signes locaux.

3<sup>o</sup> La constatation d'une tumeur localisée sonore avec ondes péristaltiques violentes, clapotage.

Le diagnostic fait, commande l'intervention immédiate.

*TRAITEMENT.* — Le traitement peut être primitif ou curatif, il est uniquement chirurgical.

a, *Préventif.* — Le traitement préventif, c'est la fixation du cœcum, avec quelques fils de soie, la typhloplexie, aussitôt fait le diagnostic de cœcum mobile.

L'opération simple et sans danger s'oppose au même titre que l'appendicectomie à froid, lors de lésions du vermis.

b, *Curatif.* — Le volvulus est constitué, l'intestin évolue fatalement vers la péritonite ou la gangrène, il faut intervenir.

*Opérations palliatives.* — C'est l'entérostomie ou l'entéro-anastomose, avec ou sans occlusion. On a eu souvent recours à ces opérations, soit effrayé par l'exérèse, soit pour avoir mal compris la nature des accidents.

La mort en est le résultat à peu près inéluctable, neuf opérations, neuf morts. Cavaillon et Delvoye, un cas personnel, un mort. Elles sont donc à rejeter toutes en bloc, aussi bien l'anus ilial plus logique que la cœcostomie, l'anastomose et l'exclusion.

Les opérations curatives se réduisent donc à deux : La détorsion, l'exérèse.

*L'exérèse* est formellement indiquée d'abord si la réduction est impossible.

Elle ne l'est pas moins lorsque l'intestin est menacé de gangrène, je dirai même plus simplement le siège de lésions péritonitiques. Il faut à tout prix supprimer ce foyer infectieux. L'opération peut paraître effrayante à première vue. Il suffit de ponctionner le cœcum. Les résultats ne sont d'ailleurs pas si mauvais déjà :

Faltin, neuf résections, six morts, trois guérisons. Cavaillon et Delvoye, six résections, trois morts, trois guérisons. Delagenière, une résection, une guérison.

Je conclus donc qu'il ne faut pas redouter l'exérèse toutes les fois que l'opération a été un peu tardive. C'est le seul moyen de sauver le malade.

La technique sera celle habituelle en pareil cas, inutile, je pense, de s'y arrêter.

*DÉTORSION OU RÉDUCTION.* — C'est l'opération qui a été pratiquée le plus souvent du moins dans les pays habituels des volvulus, Finlande, Allemagne, Angleterre, et avec le plus de succès 54 p. 100 Faltin, 74 p. 100 Delvoye et Cavaillon.

L'opération est simple et facile, encore faut-il qu'elle soit possible, c'est-à-dire précoce. Alors même que la réduction est relativement facile comme dans mon deuxième cas, il reste encore à craindre pour la vitalité de cet intestin distendu à l'excès, thrombosé et enflammé. D'autre part, on peut se demander si le cœcum, sa limite d'élasticité dépassée, assurera le retour normal de la circulation intestinale. C'est, obéissant à cette inquiétude, que j'ajoutais à la détorsion chez mon deuxième malade, la pratique d'une appendicostomie.

J'ignorais à ce moment que Maunsell eut fait une opération semblable.

En tout cas, l'appendicostomie dans les cas limités de l'exérèse, me semble un complément utile de la réduction. Outre qu'elle fixe le cœcum et met à l'abri d'une récurrence, elle peut étendre aux dépens de l'exérèse, opération de nécessité, le champ de la détorsion, opération de choix.

CONCLUSIONS. — Le volvulus du cœcum est l'aboutissant possible du cœcum mobile, sans doute fréquent.

Ses symptômes sont caractérisés :

Par une rémission secondaire très nette des signes généraux seuls.

Par l'existence d'une tumeur localisée.

Le diagnostic sera souvent aidé par l'existence des crises antérieures dues au cœcum mobile.

Le traitement sera :

*Préventif, Typhloplexie, Curatif.*

A l'exclusion de tous autres procédés, exérèse ou détorsion.

La détorsion dans les cas où le cœcum est déjà altéré sera utilement complétée par l'appendicostomie. (Maunsell-Lapeyre.)

## LES VELUS (1)

Contribution aux Variations par excès du système Pileux  
Par A.-F. Le Double et François Houssay  
(Suite)

FIG. LXXXV



Julia Pastrana, 25 ans.

Le récit du savant naturaliste a été modifié en ce qui concerne les deux séries des dents concentriques, par le

colonel Duhoussset et Magitot lesquels, d'après les renseignements authentiques fournis par un voyageur érudit, M. Wallace, qui, pendant son séjour au Canada, vers 1836, a connu Julia Pastrana, et aussi par l'examen d'un moule en plâtre de la bouche de cette chanteuse, moule dû à un dentiste canadien, le Dr Purland, ont établi que celle-ci, au lieu d'avoir une double rangée de dents, était loin même d'en avoir le nombre normal. A la mâchoire inférieure la canine gauche manquait et à la mâchoire supérieure il n'y avait que deux incisives. Mais une affection hypertrophique des gencives, formant des bourrelets volumineux, tendait à simuler une seconde rangée de dents en exagérant le prognathisme du profil, ce qui ajoutait encore à l'aspect bestial et gorillien du sujet. En raison de cette difformité, Julia Pastrana, si bien dénommée la *Femme Ourse*, car elle était surtout hideuse par la saillie et le volume de ses lèvres, parlait difficilement et chantait, en espagnol, dans les cordes douces.

On ne sait rien, ni de ses ascendants directs, ni de ses ascendants collatéraux, ni de son lieu de naissance. Son barnum assurait qu'on l'avait trouvée enfant dans une gorge de la Sierra Madre (Mexique), dans une contrée éloignée de toute habitation humaine, mais habitée par de nombreux singes et des ours, auxquels il attribuait la naissance de ce monstre humain.

En 1860, Julia Pastrana, âgée de 26 ans, eut un fils qui vécut seulement 36 heures. Son accouchement fut sans doute laborieux, car elle mourut 5 jours après son enfant.

FIG. LXXXVI



Le fils de Julia Pastrana, d'après le peintre Dwarzaczk.

Son barnum, qui était le père de cet enfant, fit momifier son cadavre, comme celui de la mère et continua à les exhiber, quelque temps encore.

Bartels, qui les vit au Musée populaire Preuscher de Moscou où ils étaient venus échouer après diverses pérégrinations, a narré : « que le fils de Julia Pastrana avait la peau des joues comme tannée, mais glabre, le milieu du dos du nez, les conques des oreilles, couvertes de lanugo,

# FERROVOSE

NE CONSTIPE PAS  
NE FATIGUE PAS L'ESTOMAC

**Ferro-Alcali-Albumine**  
Contient le fer à l'état ferreux.  
2 à 4 comprimés par repas.

BROCHARD & C<sup>ie</sup>, 33, Rue Amelot, PARIS

NE NOIRCIT PAS LES DENTS



toute la tête, protégée par des cheveux noirs, épais, non frisés, longs d'environ 3 centimètres, et le front jusqu'aux sourcils. la nuque, les épaules et la poitrine cachés par des poils courts et épais. »

Les dépouilles mortelles momifiées de Julia Pastrana et de son fils figuraient en 1889 à l'Exposition anthropologique de J.-B. Gassner, à Munich, en même temps qu'une autre femme velue et barbue, qui était Miss Zénora Pastrana : où sont-elles aujourd'hui ? *Chilo sa ?*

Adrien Jeftichef, dit l'Homme-chien, naquit dans le Gouvernement de Kostroma, en Russie, et fut examiné la première fois, en Allemagne, à l'âge de 55 ans.

FIG. LXXXVII



Adrien Jeftichef.

Ainsi qu'on peut en juger par le dessin ci-dessus, Adrien Jeftichef, au moment où l'un de nous l'a, en 1873, examiné avec Broca, avait le front, les paupières, les oreilles, les joues, les lèvres, le menton, l'entrée de chacune des narines et celle de chacun des conduits auditifs externes, le cou, le tronc et les membres (la paume des mains et la plante des pieds exceptés), revêtus de longs poils fins, ondoyants, d'un blond pâle, mélangés de-ci de-là de brun, beaucoup plus clairsemés et moins soyeux sur le tronc et les membres que sur la tête ; dans le cou, la région postéro-supérieure du tronc ; ils s'allongeaient et s'épaississaient pour former deux touffes, mesurant chacune 5 centimètres de largeur, analogues aux épaulettes d'un sanglier (1). Il n'avait à cette époque et n'avait jamais eu, a-t-il déclaré au D<sup>r</sup> Le Double, que 5 dents : une incisive supérieure médiane gauche, 4 incisives inférieures légèrement espacées, qui étaient apparues seulement à l'âge de 17 ans et étaient déjà presque rasées par l'usage.

(1) CL. ROYER qui a pu, en 1873, à Paris, examiner également de près, le pelage d'Adrien Jeftichef, lui a consacré les quelques lignes que voici :

« Les poils qui recouvrent la tête d'Adrien Jeftichef varient de deux à dix centimètres de longueur et du brun au blond roux. Ils ont la texture, la flaccidité et toutes les apparences de ceux de l'ours ou plutôt du griffon et ne présentent en rien les caractères des poils des autres individus humains dont ils n'ont ni la rigidité élastique, ni le brillant.

Ce sont des poils un peu laineux comme ceux de la chèvre angora. Ce ne sont ni des cheveux, ni de la barbe ni même des poils follets.

FIG. LXXXVIII



Adrien Jeftichef et son fils Fædor.

Il était accompagné alors de son fils, Fædor, âgé de 3 ans, et dont des poils fins d'un blanc jaunâtre couvraient une grande partie du visage. Les plus longs, partant de la fente palpébrale externe, se continuaient avec ceux des sourcils de la paupière inférieure et avec les cheveux et constituaient inférieurement de chaque côté, un étroit favori. L'espace intersourcilier était comblé par une touffe pileuse qui se prolongeait sur le dos du nez. Une moustache blonde, renforcée par les villosités des joues, couvrait la lèvre supérieure. Le cou, le tronc et les membres étaient à peine velus, revêtus seulement de poils fins, mesurant 5 à 6 centimètres de longueur.

De même que son père, cet enfant avait une dentition défectueuse ; quatre incisives inférieures seulement, un peu longues, mais bien rangées.

Adrien Jeftichef racontait qu'il était le 3<sup>e</sup> fils d'un soldat, que ses deux frères étaient morts en bas âge et qu'outre Fædor il avait une fille qui ressemblait à celui-ci. Mais il ne voulut fournir aucun renseignement ni sur le système pileux de son père ni sur celui de ses deux frères défunts.

Le docteur Ascanius a narré à la Société Royale de Londres l'histoire d'un homme (il s'appelait Edouard Lambert, du Comté de Suffolk en Angleterre) qui, issu de parents sains et bien conformés, eut, six semaines après sa naissance, tout le corps, excepté le visage, la paume de chacune des mains, l'extrémité libre de chacun des doigts, la face dorsale de chacun des pieds parsemée de petites papilles, de chacune desquelles émergèrent perpendiculairement des poils bruns, raides, comme les piquants d'un hérisson, et dont rien ne put entraver la poussée, et qui, après leur complet développement, mesuraient 6 lignes de longueur et 3 d'épaisseur.

Par un phénomène singulier, semblable à celui de la mue des animaux, ces poils tombaient chaque année, en automne, et renaissaient après. A l'âge de 20 ans, Edouard Lambert fut attaqué de variole confluent qui fut suivie d'une mue des poils dont il vint d'être question, ainsi que de ceux de sa barbe et de ses cheveux.

Il se maria et eut 6 enfants, qui, tant garçons que filles, naquirent, comme lui, couverts de poils.

De toute la famille de cet hirsute que les Anglais appelaient *The porcupine man*, l'homme porc-épic, il ne reste plus aujourd'hui qu'un fils.

On a communiqué de Lisbonne aux auteurs du *Journal Etranger*, auquel nous sommes redevables de la connais-

sance du fait précédent, l'observation d'une fille dont les cheveux n'offraient rien d'extraordinaire, mais dont le visage et tout le corps étaient couverts de poils crépus, consistants, plus ou moins longs et de teinte dissemblable.

En 1883, M. Rollet, inspecteur des Enfants Assistés à Nevers, adressa à Ch. Robin la photographie et l'observation d'un enfant, le jeune Charbuy, légèrement rachitique, fort intelligent et dont les joues étaient encadrées de longs favoris blanchâtres et le thorax, le dos, le cou et différentes parties du corps recouverts de poils châtons qui poussaient rapidement.

Loin d'être le résultat d'un *nœvus* congénital, cette anomalie pileuse était, au contraire, le fait d'une transmission héréditaire, car le père de cet enfant avait, paraît-il, été atteint lui-même d'une malformation de ce genre (1).

Le 30 janvier 1904 mourut à Salonique, d'une pneumonie aiguë, le nommé Théodore Pétroff, dit Jo-Jo, dit l'Homme-Chien, qui faisait partie du groupe des monstres exhibés, en Amérique d'abord, en Europe ensuite par Barnum et Bailey.

Théodore Pétroff, alias Jo-Jo, fut, nous l'avons déjà dit, trouvé par des chasseurs dans une forêt de Russie, à Kostroma, en compagnie d'une sorte de monstre qui lui servait de père et qui mourut peu de temps après sa capture. L'enfant, baptisé, fut mis à l'école, apprit à parler, mais conserva toujours une voix gutturale.

FIG. XXXV



Théodore Pétroff, dit Jo-Jo.

Jo-Jo, que nous avons eu la bonne fortune de voir à Tours, ressemblait, avec sa face entièrement couverte de poils d'un blond pâle, à un *chien barbet*.

Les parties antérieure et postérieure de son tronc, ses membres inférieurs et supérieurs, à l'exception de la plante des pieds et de la paume des mains qui étaient très petites, étaient entièrement recouverts de poils. Sa peau, principalement celle de la plante des pieds et celle de la paume des mains était très blanche. La première dentition de Jo-Jo aurait été défectueuse. Quant à la seconde, elle était caractérisée par l'absence de la canine droite, de l'incisive supérieure et de l'incisive externe gauche de la mâchoire inférieure.

Jo-Jo était intelligent et aimait beaucoup la lecture. Il était très presbyte à l'époque où nous l'avons rencontré, et rien n'était plus curieux que de voir son nez de chien-

barbet surmonté d'une paire de lunettes, dont il se servait pour lire.

#### HYPERTRICHOSE PAR DYSTROPHIE

Pendant la convalescence d'une maladie aiguë, après un accouchement compliqué d'accidents puerpéraux graves, une émotion violente, ou au cours d'un traitement intensif il se produit parfois, en même temps qu'une hypertrophie ou sans hypertrophie des poils de la tête (cheveux, sourcils, etc.), des aisselles et du Mont de Vénus, un développement exagéré du système pileux rudimentaire des autres parties du corps.

A cette variété d'hypertrichose non congénitale, et qui n'accompagne aucune lésion cutanée appréciable, du moins à l'œil nu, nous proposons de donner le nom d'*Hypertrichose dyscrasique*.

Au dire de Bricheteau (1), Ollivier aurait connu une jeune femme ayant une peau très blanche et des cheveux entièrement noirs, qui, pendant la convalescence d'une affection gastrique, s'aperçut un jour que toute la surface de la peau, au tronc et aux membres, était hérissée d'une multitude de petites éleveures, analogues à celles qui se manifestent par l'impression du froid et du sommet de chacune desquelles apparut, peu de temps après, un poil qui, d'abord très court, s'accrut rapidement. De telle sorte qu'en un mois toute la surface du corps et des membres de cette femme, à l'exception des mains et de la face, fut entièrement couverte de poils.

Ces poils, longs d'un pouce, au moins, étaient noirs et très rapprochés les uns des autres. Ils disparurent spontanément quelques mois après leur poussée et depuis il n'en reparut pas d'autres.

Une danseuse, jadis renommée, Négreni, dont la chevelure, à la suite d'une maladie aiguë, poussa d'une longueur de 914 millimètres, vit, de plus, dit Bartels, son corps se couvrir, en quelques jours, d'un léger duvet, dont l'épaisseur était fort appréciable au toucher.

Crustens a parlé d'une femme dont les cheveux, au cours d'une attaque de paludisme aigu, compliquée de rhumatisme articulaire, devinrent complètement gris, tandis que ses joues, son menton, le dessous de son menton, se garnissaient de poils d'un blond clair mesurant un centimètre de longueur.

En traitant de l'hypertrichose faciale, nous avons noté le cas de ce sacristain de Padoué, qui, déjà d'un certain âge et presque chauve, retrouva, à la suite d'une pneumonie, l'opulence de son ancienne chevelure, en même temps que sa figure se revêtait d'un pelage épais.

Zaroubine a fait mention (2) d'une femme de 38 ans qui, à la suite d'un avortement consécutif à une frayeur, vit, simultanément et subitement, sa tête devenir chauve, sa poitrine, son dos, sa figure se couvrir de poils, dont ceux du menton formaient une barbe atteignant 10 centimètres de longueur.

Neugebauer, de Varsovie, a publié une observation d'hypertrichose qui prouve d'une façon indéniable : 1° qu'il existe un rapport certain entre le système pileux,

(1) Bulletin de la Société d'Anthrop. de Paris, 7 juin 1883.

(1) BRICHETEAU : *Diet. de méd.* Paris 1842. Art. Poils. T. XXV.

(2) ZARUBINE : *Meditzina*, 1896.



la barbe par exemple, et l'appareil génital de la femme ; et 2<sup>e</sup> que, chez elle, la barbe peut apparaître à un âge déjà avancé et pendant la convalescence des grandes maladies.

Voici, in extenso, une observation dont nous avons déjà publié quelques extraits :

Fig. XXXII



Maria Nkrassow, 38 ans.

« Maria Jakowlewna Bartschew est née, en 1857, d'une famille aisée de paysans courlandais. Ses parents et ses frères ne présentaient aucune anomalie du système pileux. Elle fut réglée à seize ans et normalement, sauf une année où l'écoulement menstruel fut entièrement supprimé. Mariée à 23 ans avec un artilleur de la réserve, Fédor Nkrassow, elle accoucha d'une petite fille, qu'elle nourrit, et, de nouveau enceinte, accoucha une seconde fois avant terme, au septième mois, à la suite d'une grande frayeur, qui, en même temps, détermina une crise de convulsions mortelles chez sa petite fille. Cette mort inattendue et des accidents puerpéraux d'une extrême intensité, qui suivirent cet avortement, faillirent la tuer. La convalescence fut lente et, pendant 6 ans, Maria Jakowlewna ne put reprendre ses occupations.

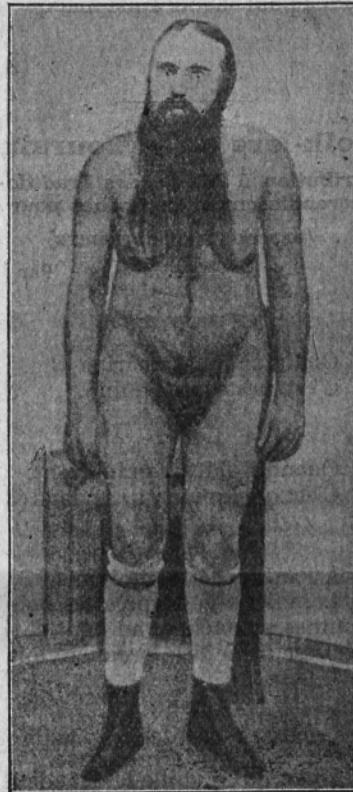
« Ce fut peu après la disparition des accidents puerpéraux qu'elle remarqua qu'il lui poussait de la barbe et de grands poils sur la poitrine, les épaules, la région pubienne en même temps qu'elle perdait la plus grande partie de ses cheveux.

« Ses dents sont normales et saines, les cheveux, de couleur brune, sont peu abondants, minces et doux

comme de la soie, et dépassent à peine les épaules. Le front, les joues, le cou, les côtés de la poitrine et de l'abdomen sont recouverts d'un léger duvet, mais les cuisses, les bras portent des poils noirs dont les dimensions longitudinales égalent un centimètre.

« La barbe, longue de vingt centimètres, recouvre la partie médiane de la poitrine et est formée, ainsi que la moustache et les favoris, de poils raides et plats de couleur châtain mêlée de roux ».

Fig. XXXIII



Maria Nkrassow, 45 ans.

« Maria Nkrassow, constatant que toutes les tentatives d'épilation qu'on avait essayées sur elle, et même le seul fait de se raser la barbe, provoquaient l'apparition de douleurs utérines, s'est résignée à la porter.

« Ses organes génitaux externes et internes sont normaux ».

La possibilité de la poussée subite de la barbe ou des cheveux sous l'influence d'une émotion violente n'a pas échappé à l'attention des Anciens.

Les Hagiographes nous apprennent, en effet, que la figure, fort belle, de Sainte Wilgeforthe, se couvrit subitement d'une barbe, qui l'enlaidit et que Sainte Agnès, exposée, sans voile, dans un mauvais lieu, avant d'être martyrisée, vit « par la grâce de Dieu », ses cheveux croître, soudainement, pour voiler sa nudité.

L'hypertrichose peut être, enfin, la conséquence d'une thérapeutique intempestive.

Un procès, qui eut un certain retentissement dans l'Etat d'Ohio, et qui défraya la chronique médicale pendant plusieurs mois, nous en donne une preuve curieuse :

Une dame, soumise à un traitement contre l'obésité, consistant en bains de lumière, électricité et massage, vit bientôt son système pileux se développer d'une façon exagérée, d'abord sous forme de léger duvet, puis enfin d'une toison relativement épaisse qui, en peu de temps, recouvrit tout son corps.

Il est assez piquant de constater le résultat inesthétique, aussi déplorable qu'inattendu, qu'obtint en la circonstance. — l'*Institut de Beauté*, auquel le Tribunal infligea une forte amende pour avoir ainsi manqué à ses engagements.

(A suivre).

## Folk-lore de la Touraine

Nouvelle Contribution à l'étude des Traditions Populaires dans l'Arrondissement de Loches pour 1910 (1)

(REPRODUCTION INTERDITE)

Par Jacques Rougé.

### DICTONS

Quand Pâques marine (2)  
C'est peste ou famine.

..

Quand il fait un grand vent,  
C'est quelqu'un qui se pend (3).

..

A Paulmy en Paulmissois,  
Loin des vignes, près des bois,  
Les femmes accouchent au bout d' six mois.  
Mais seulement la première fois (4).

..

Les chauves sourites sont des crapauds volants (5).

L'iau qui mouille la chandelle  
Tombe aussite en la javelle (6).

S'il fait beau pour la chand'leur  
On voit ben sortir la leur (7).

(1) Déjà sont parus sur ce sujet : 1° *Le Plateau de Bossée* (en vente chez Raymond, libraire à Loches), 1902. — 2° *Traditions Populaires* (arr. de Loches), en vente chez Emile Lechevalier, 16, rue de Savoie, Paris (VI<sup>e</sup>), 1907. — 3° *Folk-lore de la Touraine*, chez E. Lechevalier, 16, rue de Savoie, Paris (VI<sup>e</sup>), 1909.

(2) C'est à dire quand Pâques se trouve au mois de mars ; dicton de Ligneuil.

(3) Dicton du Petit-Pressigny (Indre-et-Loire).

(4) Dicton de Ligneuil, de Ferrière-Larçon et de Paulmy.

(5) Dicton de Ligneuil recueilli au village de La Bonne-Dame.

(6) *La Javelle* qui veut dire le plus souvent la petite botte de sarments coupés faite par les vieilles femmes après la taille de la vigne, signifie ici, dans un sens plus étendu, toute une récolte qui se lie en botte comme le blé, l'avoine, le foin (recueilli à Ligneuil). Voir pour ce dicton le recueil : *Traditions populaires* chez Emile Lechevalier, 16, rue de Savoie, Paris, page 28 (1907).

(7) *La Leur*, veut dire la loutre. La loutre, au mois de février, ne met le nez au dehors que s'il fait beau (recueilli au Petit-Pressigny).

## Reconstituant du système nerveux

### NEUROSINE PRUNIER

PHOSPHO-GLYCÉRATE DE CHAUX CHIMIQUÉMENT PUR

Pour avouère de la patu (1) il faut qu'il pleuve pendant le Carnaval.

§ Détacher, un jour à l'avance, un feuillet d'almanach ou de calendrier c'est s'apporter du malheur (2).

Pendant le *Congé de Noël*, c'est-à-dire durant les six derniers jours d'une année, la température de ces six journées dirigera la température des six premiers mois de l'année nouvelle (3).

Dans les mares et *marchais* quand l'eau verdit et bouillonne, c'est signe de pluie.

LE GUI COUPÉ. — Un arrêté du préfet d'Indre-et-Loire ayant ordonné, à la fin de 1909, l'enlèvement du gui sur les arbres, quelques paysans dirent : « Les gendarmes font enl'ver l'gai passequai l'gai empêche la famille d'veni » (4).

CHAPELLE DIVISANT LES NUAGES D'ORAGE. — Sur le territoire de Fondettes (5), entre Mareuil (6) et l'abbaye de Vallières (7), il y a la chapelle du Chevalet (8) « qui divise l'orage. »

### DICTONS THÉRAPEUTIQUES

Pour dormir, il faut manger des pattes de poulets et principalement de canard (9).

Pour guérir la fièvre frottez le malade avec des orties rouges (10).

Pour guérir des plaies aux mains frottez les dites plaies, avec « une piau d'serpent — mais que ct'eu piau soye ben dépouillée dans l'année » (11).

Pour empêcher les enfants « d'être pissous au lite, faites manger aux enfants un gâtiau (12) où qui aura des lèches cuites » (13).

Pour faire pousser les cheveux, on doit se laver la tête avec du rhum dans lequel on a mis tremper du buis pendant six mois (14).

Pour guérir la coqueluche il faut faire dire des évangiles dans l'église de Veilleins (15), près de Romorantin.

Pour guérir la *Sciatique*, on doit, sur la partie malade, porter une peau de lièvre. *Le coucou* des prés, en infusion, guérit la paralysie ; les fleurs des fèves naines, en infusion, calment les « coliques » du foie, la *Turquette*, dite *Gravelle*, combat les rétentions d'urine, *La pariétaire*, bien cuite sous la cendre et mélangée avec de l'huile, guérit le *panaris*. — Manger une gousse d'ail coupée en petits morceaux et trempée dans du vin blanc guérit la fièvre, si on mange l'ail, à jeun, avant le lever du soleil.

### Expressions Locales

A COU VINAIGRE. — Locution employée lorsqu'on porte un enfant à *califourchon*, c'est-à-dire lorsque l'enfant a ses

(1) La *patu* signifie de l'herbe en général, et surtout le « regain » (recueilli à Ligneuil).

(2) Recueilli à Ligneuil.

(3) Recueilli à Bournan.

(4) Recueilli à Ligneuil. Il est assez curieux de rapprocher cette idée naïve et paysanne des propriétés qu'on attribuait, jadis, au gui comme emménagogue traditionnel.

(5) Fondettes, canton de Tours-nord, du mot *Fundetta*, petite fontaine.

(6) Mareuil, commune de Fondettes.

(7) Abbaye de Vallières, commune de Fondettes, ancienne paroisse, ancienne chapellenie appartenant à l'abbaye de St-Julien et relevant du château de Tours.

(8) Cette chapelle faisait autrefois partie de l'ancienne paroisse de Vallières.

(9) Dicton du Poitou (châtelleraudais) et de Ligneuil.

(10) Recueilli à Bournan.

(11) Recueilli à Vou.

(12) Recueilli à Ligneuil.

(13) Les *lèches* sont de grands vers dont se servent les pêcheurs.

(14) Recueilli à Ligneuil.

(15) Veilleins, bourgade située dans le Loir-et-Cher, d'un côté, entre Romorantin et Courmenin ; et, de l'autre, entre Mur et Millançay.



jambes de chaque côté de la tête du porteur. *Tirer du Vinaigre* se dit alors quand on chatouille celui qu'on porte.

**BOUDRONNE** ou **BOUDROUNE**. — Cet objet est un récipient de différentes capacités. Il est fait, aux veillées, de tresses de paille entremêlées de viorne (clématite sauvage). La *boudronne* est pansue. Elle a un couvercle qui la ferme hermétiquement. — La *boudronne* ordinaire, c'est-à-dire celle ayant la capacité d'un boisseau (environ un double décalitre) sert à contenir dans les greniers, (à l'abri de l'air), des cormes et des pruneaux cuits. Mais on rencontre, assez rarement toutefois, d'énormes boudronnes. Celles-là, sont rarissimes. Elles tiennent jusqu'à dix doubles décalitres de blé (une pochée au pays de Ligeil). Elles furent fabriquées pour mettre des grains « à l'esselet des pisses de rats » et « au couvert des saloperies d'chattes et des mauvaiesetés des chalançons ».

**CHATOUNER**. — Se dit d'une chatte qui met bas.

**ENCHANCHER**. — Rester fixé dans un mauvais endroit. Exemple : Être enchanché dans la terre molle.

**ENROUSINER**. — Entortiller quelqu'un ; rouler l'esprit d'autrui comme on roulait une chandelle de rousine ou oribus.

**GÂPIER**. — Monceau de balles de blé, d'orge ou d'avoine.

**GIDELLE**. — La *gidelle* est une petite tasse en bois très peu profonde. Elle ressemble aux tasses en argent qui servent à déguster le vin. Les vigneron des plateaux d'entre Cher et Creuse et d'entre la Creuse et l'Indre, portaient, antan, la *gidelle* avec eux pour boire dans les vignes lorsqu'ils béchaient. Primitivement faite en buis, la *gidelle* fut faite en bois de terre, c'est-à-dire qu'on la creusa dans des racines de gros arbres, dans celles surtout des ormeaux et des noyers.

**LEUR (LA)**. — La Loutre.

**LÉZARDE**. — Voir la lézarde de quelqu'un, lui voir la raie du derrière.

**MOLLÉ**. — Oeuf mollé, œuf à la coque.

**MOLLETTE**. — Partie jaune de l'œuf ; œuf à deux mollettes, œuf possédant deux parties jaunes.

**MOLLETER**. — Faire molleter un œuf, c'est-à-dire le rendre propre, par une légère cuisson, à être mangé à la coque.

**ONCHER** (pour Joncher). — Couvrir. Exemple : Onché de dettes.

**RAMOUSSELER**. — Se retourner sur soi-même, ou mettre en mousseau quelque chose (mousseau pour monceau).

**RHABILLER**. — Rebouter.

**RHABILLEUR**. — Rebouteur, « c'ti là là qui ermet l'corps guéri, dans sa vieille piau, son premier habit ».

**RÔGOME**. — Rauque, *toux de rogôme*, toux rauque.

**VESON**. — Le *veson* est une petite mouche imperceptible que les hirondelles avalent en volant. — *Entendre le veson*, veut dire entendre bourdonner dans l'air, sans apercevoir la cause de ce bruit. Le *veson* inspire encore une certaine crainte traditionnelle aux paysans, par son invisibilité. On dit aussi : Le *veson* fait sa prière par ressemblance entre le bruit occasionné par une prière faite en commun et le bourdonnement du *veson* (1).

## Sorcellerie

Pour arrêter les chiens, il faut changer ses sabots de pieds, mettre le sabot du pied gauche au pied droit et retourner la paille (2) ou le foin desdits sabots en criant aux chiens : *Retourne !* Et les chiens s'arrêtent de courir.

(1) Expressions recueillies à Ligeil, Bournan, Vou, Ciran, Esves-le-Moutier et Loches.

(2) Les paysans se font une semelle de paille ou de foin en enfonçant une ou deux poignées de paille ou de foin dans leurs sabots. Le tassement de la paille ou du foin et la forme du sabot façonnent bien vite une excellente semelle fourrée.

## PRODUITS PHYSIOLOGIQUES

# A. DE MONTCOURT

49, Avenue Victor-Hugo, BOULOGNE-PARIS

TELEPHONE 114

### EXTRAIT Gastrique MONCOUR

Hypopepsie

En sphérulines  
dosées à 0 gr. 125

De 4 à 16 sphérulines  
par jour.

### EXTRAIT de Bile MONCOUR

Coliques hépatiques  
Lithiase  
Ictère par rétention

En sphérulines  
dosées à 10 cgr.

De 2 à 6 sphérulines  
par jour

### EXTRAIT Hépatique MONCOUR

Maladies du Foie  
Diabète par anépathie

En sphérulines  
dosées à 30 cgr.  
en doses de 12 gr.  
En suppositoires  
dosées à 3 gr.

De 4 à 16 sphérulines p. jour  
De 1 à 4 suppositoires —

### EXTRAIT Rénal MONCOUR

Insuffisance rénale  
Albuminurie  
Néphrites, Urémie

En sphérulines  
dosées à 15 cgr.

De 4 à 16 sphérulines  
par jour

### EXTRAIT Pancréatique MONCOUR

Diabète  
par hyperhépatie

En sphérulines  
dosées à 20 cgr.  
En suppositoires  
dosées à 1 gr.

De 2 à 10 sphérulines p. jour  
De 1 à 2 suppositoires —

### CORPS Thyroïde MONCOUR

Myxœdème, Obésité  
Arrêt de Croissance  
Fibromes

En bonbons  
dosés à 5 cgr.

En sphérulines  
dosées à 35 cgr.

De 1 à 4 bonbons par jour  
De 1 à 6 sphérulines —

### EXTRAIT ENTERO-PANCRÉATIQUE MONCOUR

Affections intestinales  
Troubles  
dyspeptiques

En sphérulines  
dosées à 25 cgr.

De 1 à 4 sphérulines  
par jour.

### POUDRE Ovarienne MONCOUR

Aménorrhée  
Dysménorrhée  
Ménopause  
Neurasthénie féminine

En sphérulines  
dosées à 20 cgr.

De 1 à 3 sphérulines  
par jour

### EXTRAIT Intestinal MONCOUR

Constipation  
Entérite  
muco-membraneuse

En sphérulines  
dosées à 30 cgr.

De 2 à 6 sphérulines  
par jour.

### AUTRES Préparations MONCOUR

Extrait  
de Muscle lisse  
Extrait  
de Muscle strié  
Moelle osseuse  
Mycardine  
Poudre surrénale  
Thymus, etc., etc.

Toutes ces préparations ont été expérimentées dans les Hôpitaux de Paris. Elles ne se délivrent que sur prescription médicale.

## Traitement de la Syphilis par les injections mercurielles intra-mus- culaires VIGIER.

Huile grise stérilisée indolore VIGIER à 40 %  
Seringue spéciale du D<sup>r</sup> Barthélemy et VIGIER  
pour injections d'huile grise  
Huile au calomel indolore VIGIER  
à 0 gr. 05 par c. m. c.  
Huile au bi-iodure de mercure indolore VIGIER  
à 0 gr. 01 par c. m. c.  
Huile au Sublimé VIGIER à 0 gr. 01 par c. m. c.  
12, Bd Bonne-Nouvelle, Paris

**ÉPILEPSIE**  
**DRAGÉES GÉLINEAU**  
*G. Gelineau*  
SCEAUX (Seine).

**DRAGÉES au Lactate de Fer**  
**D GÉLIS & CONTE**  
Approuvées par l'Académie de Médecine  
Le FER le PLUS ASSIMILABLE  
Contre ANÉMIE, CHLOROSE, etc.  
Dose : Cinq centigrammes par Dragée.  
LABÉLONYE & C<sup>o</sup>, 99, Rue d'Aboukir, PARIS

*Courir la malaisée* (1) se dit de quelqu'un qui court l'brou (2). *Le Bois de Sainte Urcie* (3) arrête les saures (4).

*Les Sorts* « n'prennent point su vous quand que c'est qu'on nait après le 22 d'un moué » (5).

### Coutumes.

**L'BOEU VIOULETTE.** — A Ligueil, le lundi qui précède le *lundi gras*, les bouchers promènent encore, aux accords (?) de la vielle, de la clarinette et du tambour, le bœuf engraisé qui sera mangé pendant le carnaval. Ce bœuf se nomme traditionnellement, *l'bœu violette*, autrement dit le bœuf *villé*, c'est-à-dire le bœuf promené en ville.

**VENDEUSES DE CIERGES.** — La veille de la Chandeleur, c'est-à-dire la veille du 2 février, à Ligueil, des femmes, marchandes traditionnelles de la Chandeleur, se promènent dans la ville un panier de cierges aux bras. Ces femmes vont de porte en porte offrir leurs cierges.

### Pâtisserie traditionnelle

**MACARONS DE LIGUEIL.** — Pour vendre aux foires et principalement aux *assemblées*, deux familles de même origine ont encore, traditionnellement, à Ligueil, la spécialité de faire des macarons renommés. Ces macarons sont fabriqués avec des blancs d'œufs (battus en neige), de la cassonnade et de la fleur d'oranger. Les *macaronniers* prenant la pâte dans une cuiller, étendent les macarons sur une grande feuille de papier et les passent au four. Ces macarons, alhérents au papier, sont destinés à la loterie. Parfois, les macarons sont vendus, mais rarement, et *pour la ville*, sans papier. Les jaunes (d'œufs) inutilisés sont livrés aux ménagères qui, le bol en main et l'argent dans le bol, viennent les quêrir à *la fabrique* au prix de un sou les deux jaunes.

### Petites « histouaires »

**GARGANTUA.** — C'gas d'grand' tu as (6) quan ki tiraite du vin y meutait sa goule au trou d'boîte (7) et ça li coulait dans l'jabotte tant ki en avait de c't'iau d'jouelle (8).

*L'gas d'grand tu as* si l'vin valait ren y était point sa goule, oh ben, non ! L'creyez vous ti, l'creyez vous ti pas ?

Eh ben, oui, y l'ôtait son musiau, mais l'était si rapide ki fourrait son oute goule quasiment c'telle là qu'est lune et point l'aute !

Et pi y foutait quête chouse qui v'nait d'un moulin à vent, ben avant, vous m'entendez ben.

Ça faisait-i point n'un bruite coume quand que c'est qui pétaradent dans c'camp du Reuchard, par tout l'débas d'là bas !

Et l'gas y l'éternuait d'la goule d'darrière si tellement que l'vin ermontait dans l'poinçon (9).

Mé, j'vous dirai point n'avé queu faussette y fermait le jour au vin. Ah, ben non, passequai ça amalicerait leu feumes qu'on souèfe.

**LA SORCIÈRE BEN ATTRAPÉE.** — Dans une ville de Touraine il y a des tas d'cousins r'mués d'germains qui portent tous l'maïme nom. Or, l'un deux alla *s'consulter* à Tours à *nune soumenambule* dont n'on voué l'nom su ces journaux d'Tours à la preumie des feuilles d'envers.

Y li alla pluzieu foué ; Ielle a voulu v'ni cheu li. La soumenambule prit donc le train et descendit à la gare de la ville en question. Là, elle *virounna* en demandant :

— Eh ! M'sieu Machin, iou ki l'est d'meurant ?

Mais, à chaque fois qu'elle posait la question on la renvoyait à un autre.

— Mè, mè, c'est point c'Machin là, qu'elle disait ; c'est point c-ti li-là. C'ti-là est ben pu grou et cti-ci ben pu maigue !

Lorsqu'elle disait : Eh M'sieu Machin iou ki l'est d'meurant, on la renvoyait à un aute Machin et toujou d'maïme pendant huit fois, i z'étaient tertous cousins r'mués d'germains et au baptême y z'avaient ieutertous l'maïme p'tit nom avec d'autes, ben sur, qui s'y étaient accolés pour leu zy recounaître ?.

La soumenambule avait mèmement grand n'envie d'égater d'l'iau, ah ça oui, dans sa tournée.

Enfin, elle advint tout raz n'une maison iou qu'était d'meurant c'ti-là-là qu'elle cherchait vouère.

— Ten, dit l'houme, v'là la sorcière !

— Comment que ça va ?

— Et vous et d'même, pas mal, cheu vous, aussite tête ben, mercite !

— J'sais lasse, dit-elle.

— Ouah !

— Très lasse et accalée.

— Kouinque (1)

— J'voudrais ben m'assouère.

— On, on (2)

— Attends, attends, j'vas m'en survenger !

— Tirelibibi (3).

— V'là trois heures que j'teu charche !

— Quelle heure est-i ?

— Ah M'sieu donnez moué à bouère.

— Foutre et bougre !

— Ah M'sieu, quelle heure est-i ?

— La bête la cherche.

— Kment qu'vous dites ?

— Si t'étais sorcière y a biau temps qu'tu m'aurais advendu, espèce d'chiane gâtée ; d'galopine, d'pope à ren, d'fummelle au diache !

— Et l'bounhonme y ferma sa porte, et la sorcière de Tours, alle ervint cheu ielle, toute connie comme une grouse pouère jouan nette qu'ètions chue su des chilloux.

— Et la v'là l'histouère de la *sorcière ben attrapée* (4) !

**FAUT SAVOUÈRE LIRE** (5). — L'pé La Trempette a une femme et pis une treue. Y leu âme tertoutes autant. Le femme soigne la treue, La treue a des p'tiots gorets qui nourrissent la meuzon. C'est ben, Mais v'lati pas qu'la femme à Trempette est incamente du vente ; c'est un ch'ti bestiau c'teu femme ! Et la treue d'pi quéqu'temps, eh ben y a pas moyen et d'la faire moyenner. Ren n'y faite.

J'y j' tons d'l'iau su l'front peudent et après la chouse !

J'l'amignounons n'avec un p'tite de son dans noute main, A ouinche, ça colle point, ça colle pu a c't'heu ! Malheu ! malheu d'malheu ! mon gnieu fauti tout d'maïme !

(1) Dicton recueilli à Vou.

(2) Pour l'Brou, voir les *Traditions populaires 1907*, arrondissement de Loches, chez E. Lechevalier, 16, rue de Savoie. Paris. VI<sup>e</sup>, page 18.

(3) Le bois de Ste-Lucie est une variété de merisier.

(4) Dicton recueilli à Ligueil.

(5) Dicton recueilli à Ligueil.

(6) Recueilli au village de la Davière, près de Bournan.

(7) Boîte, boisson.

(8) Jouelle. Voir le lexique dans les *Traditions Populaires*, chez E. Lechevalier, 1907.

(9) Poinçon, petite barrique de Touraine ainsi nommée parce qu'elle formait jadis une mesure qui était poinçonnée au fer chaud, lorsqu'on avait, pour cette mesure, acquitté « un impôt » dû aux Seigneurs locaux.

(1) Kouinque ; cri du canard lorsqu'on le prend.

(2) On, on ; grognement du cochon lorsqu'il a faim.

(3) Expression de dérision, attribuée dans le Lochois, aux petit coqs qui veulent chanter.

(4) Histoire recueillie dans la campagne de Saint-Maure.

(5) Histoire recueillie à Charnizay.



La bonne femme a s'embête, a s'embête et d'sa treue qui gouretounne point, à s'embête d'alle même qui-n'va point à la Celle. Ah ! la Celle Saint-Avent (1) et là Celle Guenand (2) c'est d'bons pays pour des fouaires, mais pou la mé Trempette aller à la selle c'est ben auterre chouse !

Enfin l'pè la Trempette a été cri cheu l'fallemacien une tite pouteille d'hile d'Henri cinque et il n'a acheté, au vendeu du metteurenfuge, l'ami du promeneu d'café une aute pouteille pour la treue.

Mais v'là donc pas queue l'pè la Trempette s'est a trompé. La treue va à la celle (pas Saint-Avent et point du toute Guenand), et la mé Trempette, eh ben mon vieux, vò savez pas, à quarente quate rangs sounées a volait un p'tit gojon qui danse dans se pouèle à frire ! Eh ben mon vieux !

— En v'là ti deu malheu qui m'arrive, dit l'pè la Trempette ! Ab bon d'là, si j'étions p'tit, j'irions, ben sur, chez M'sieu l'Destituteur pour m'apprendre à lire !

LA PIANCHE A BOUTEILLES. (Conte d'Outefoué). — V'là ti pas qu'eune nuitte à Sainte-Môre, l'grou martiau d'l'aubarge d'la Croué-Bleutie fit n'un bruitte d'enfarre.

Et vlan ! berdadi, berdadas et vlan !

L'hôtesse, ben joufflue et aussite ben fesiarde qui couchait avec un seigneur d'passage, as'adarangea point coume d'fait !

Mais soun boume qui la croyait ben endormie su sa coute pointe à lui, y débarra un p'tite l'huis et cria :

— Qui qu'est-là ?

— La sœu Hourtense.

— Counais point, dit l'hostellier.

Et il entrebaila l'huis, davantage. Au reuyon du claire de la leune y vit n'une pekiote sœur blanchette avec une guimpe noireude. Elle l'était montée à dos d'un bourriquot. Deux p'tits pagniers d'plombs (3) jaunes étaient à califorforchon sus l'devant d'l'âne que la pekiote sœur montait d'côté, coume y faut.

— Entrez, dit l'hostellier.

— Que la boune Sainte-Catherine soite avé vous !

— Hiant, Hiant, fit l'âne.

— Entrez, dit l'maîte, mais, où qu'on va vous loger, boune sœur, où qu'on va vous mette où qu'valez vous gucher ? J'ai pu que deux paillasses et point de couettes !

Sus ces mots, l'martiau, l'grou martiau d'l'aubarge donna : et berdadi, et berdadas contere la porte de cheigne.

La pekiote sœur, s'ertourna, s'signa, et berdadan, berdadan, berdadas ! vlan !

— Qui frappe, dit l'maîte de la Croué-Bleutie ?

— L'frère Colas.

— Ah diantre ! dit l'hostellier.

— Seigneu Iésu ! ajouta la pekiote sœur.

L'hostellier, alors, tira la barre et le couril de la porte.

On aperçut un grou frère laid — ben laid — huché su une vieille mule.

— Salut ! que dit le frère, et que l'bon Gnien soye n'avé vous !

— Bon frère, j'ai pas d'chambe, pas d'litte !

— Allons, l'ami, charche don ben !

— Bon frère, vrai de vrai, pas iune soupente, pas uin couin voire même au guernier.

— Et à la cave ? dit le frère.

— Ah ouin, j'ai là n'un p'tit caveau... Mais c'tait pour la pekiote sœur !

— On pourrait y faire deux cennules !

Et le frère laid et la pekiote sœur descendirent.

Mais, pas de cloison à faire dans le caveau pas n'une piare, pas n'une latte, pas n'une brique ! Ren qu'l'petit caveau.

— A gauche, ten, v'là ma piace, dit l'frère laid, mais, ousque la boune sœur pourrait ben s'jucher ? Avez-vous point des pianches, bouhoume ?

— Ouiaï, j'en ai, mais ren qu'une planche à pouteilles.

— Tans pire, tans pire, queu dit l'frère.

Bentou, deux cennules furent faites, chacune d'ielle eût une paillasse séparée par la pianche...

— Comben qui a d'trous dit l'frère laid.

— Réverend, dit l'hostellier d'vôte couté y a trente-neuf trous.

— Et de l'oute ?

— D'l'oute y en a... y en a ; du coté de la pekiote sœur quarante trous sont ben comptés, mon Réverend, ah ! ah ! ah !

Et le lendemain, créyez-vous qu'tous leux trous y étaient ? Ah ben non ! Dès patron-minette y en avait trente-neuf d'chaque couté, l'quarantième de la pekiote était bouché. L'frère laid qu'avait dormi sans bouère dans une cave avait ben pu jouer au bouchon, m'est avis. (1)

L'CAGNAR (2). — L'pè Laligouère et l'fi Lariolle sont attablés d'avant n'une chopinette d'vin pinot à l'aubarge du Jeau Bidrou.

Lariolle. — Eh ben, mon vieux, eh ben nom d'nom, n'en vlati des histouères...

Laligouère. — Et d'quoi qu' tu dis, l'gas ?

Lariolle. — N'en vlati des berdineries !

Laligouère. — Pôve effourgnot ! pôve clocu ! pôve moi-niau, t'as don ren ouï dire et ren eu vu ?

Lariolle. — Allons, bouhoume chopette, érusez-nous encore une blague à curer...

Laligouère. — A curer les kas.

Lariolle. — Ah ! ben non !

Laligouère. — Lors à n'un M'sieu l'curé.

Lariolle. — C'est ça d'maime.

Laligouère. — J'en mange point, ah ben non, sont trope durs, sont trope nouères, et pis y valent ben les autes allez, pourquoi que j'irais m'y casser n'une messaillière ?

Lariolle. — Vous connaissez ben des affaires là-dessus.

Laligouère. — Ouiaï.

Lariolle. — V'êtes savant, à c'ment.

Laligouère. — Ah ! koque tu dis !

Lariolle. — Savant, quasimant chante et saincristain.

Laligouère. — Pas d'ta afaite !

Lariolle. — Si, sensément d'église, pisqué v'avez épousé la Bedelle deu cheu nous, la feume à Jean Nigotto l'beudeau d'cheu nous.

Laligouère. — D'fait, t'es pas si bestiau que t'en as l'air.

Lariolle. — Eh ! Eh ! l'carakio saiti ben s'qui cache ? La poule a saiti s'qu'à la sous l'aile ?

Laligouère. — Ten, encore n'une pinte !

Lariolle. — J'aime point l'vin qu'est bu, coume vous !

Laligouère. — T'es d'la boune affaire ; aussite t'auras n'une histouère !

Lariolle. — Soume à vous.

Laligouère. — Ouvre ben tes trous d'ourelles, ouvre ben grand, ben grand, ben grand. Allons tu peux pas, grou nigaud !

Lariolle. — Et l'histouère...

(1) Celle-Saint-Avent, commune du canton de la Haye-Descartes.

(2) Celle-Guenand, commune du canton du Grand-Pressigny.

(3) Plombs, osiers.

(1) Recueilli au village de la Soultière, près de Bournan.

(2) Cagnar ou cagnard : petit récipient pour porter du charbon ; petit réchaud en fonte.

*Laligouère.* — Ten, ben, la v'là, c'est l'*cagnard* ou l'*feu du cieule* !

*Lariolle.* — J'entends ben.

*Laligouère.* — Y avait dans les temps un curé à Ste-Julitte (1), même ment qu'il était bon gas et qui dounait pas que d'l'iau bénite mais ben quèques bons coups à bouère... l'ceps vaut ben l'goupillon, dis don !

*Lariolle.* — Ben sur, dame.

*Laligouère.* — Eh ben l'curé avait un pt'ite erfroidissement...

*Lariolle.* — L'avait la roupie, j'cré ben.

*Laligouère.* — Ah non ! grou zidiotte, i l'avait un erfroidissement par rapport à ses parouinssiens, tin pas quieu !

*Lariolle.* — Quo'que ça y faisait.

*Laligouère.* — Ça y fesait, espèce de boudin blanc mal cuit, mais ça li faisait qui faisait pu ren ! Y avait biau d'bagouler p'tite messe, et des cecula et des tuyaux et des espritu et des orum, ren ! Pas iune parsonne dans sa bon Gnieu d'chapelle au Kiabe ! On aurait entendu chanter l'grelet quan kil avait fini ses parlements et ses gernafluxions ! Y avait qu'une ou deusses vieulles feuilles de l'endrette qui seu dégroulaient à penne, pour v'ni dans la meuzon du bon Gnieu, n'entendre l'curé.

— A la fin des fins, qui dit l'curé au saincristain j'vas leur zi faire un miraque à mon tor.

— Y en a pu, m'sieu l'curé, dit l'saincristain, y en a pu du toute d'miraque à c't'heu !

— Malhounête, qui dit l'curé, y en a.

— Non M'sieu, l'erbouteu m'la dite ! et l'devain du carroué du grou cheigne du Gourgeon (2) m'a avoué, silencieusement, que vous n'saviez pu dire c'ment fallait, leux euvangiles aux enfants macouins (3) et aux vaches gésinantes ! (4)

Et vlà c'ment que parla l'saincristain d'Ste-Julitte.

L'curé a répondu :

— Foutue couane de cochon sanguier ! Y en a et y en aura des miragues ! T'en voieras ! L'feu du ciale tombera, dimanche, à la grande messe, susse la tête des parouinssiens et de leu siennes, je t'en réponds !

*Lariolle.* — Et cà advint, cà, pé Laligouère ?

*Laligouère.* — Attends don nun pt'ite à la seule fin d'savouère, grou goulou !

*Lariolle.* — Faites don, et allez-y don l'pé, sont consentant d'ourelles !

*Laligouère.* — Et vlà ti pas qui avait un trou dans l'piancher d'leuglise ! un trou grou coume cti là là que fait l'pie var quand ki gravouille sus nos poupes. L'curé y li fit un agrandissement avé uine égohine et dit au saintcristain :

— Bâtisse, eh l'petit gas, vins don, vins don !

Bâtisse monta.

L'curé y dit.

— Bâtisse, c'est d'sus mâ chairre.

Bâtisse y ergadait coume iun engoulevant ergade l'souleil levant pa l'trou d'un humiau creu. Y savait pas Bâtisse.

— Eh ben, mon p'tit Bâtisse, tu prendras un cagnard...

— Ouin, M'sieu l'curé !

— Tu y mettra des châboñs enflammés.

— Ouiaï, M'sieu l'curé

— T'auras un soufflette.

— Ouiaï, M'sieu l'curé

— T'iras au troute !

— Ouin, M'sieu l'curé !

— Et quan que l'feu sra ben rouge tu verseras une première foué, une deuxième, une troisième une quatrième... à mezu que j'dirai « Feu du cieulle, feu du cieulle descendez su nous » !

— Ça va vous rôti, M'sieu l'curé !

— « Andouille d'carème, que dit l'curé, m'routi — ! Mais non, mais non ; j'ai ti pas l'devantiau d'la chairre et l'feu y chavierera d'tous coutés ! Y tombeura su Jean Roupetton et su s'méchant Laligouère ki vindra vouère à la seule fin d'savouère l'miraque ! »

C'qui dit, y fit. L'église, l'dimanche l'était peuplée, censément partout. Tous les vieux saints d'vaient trouver ça ben rigolo et d'vouère tant d'gas et d'garses tout coume nune fouaire sans ki ait n'un beugl'ement pa exempe !

Enfin l'mouvement advint. L'curé l'était en chairre.

— Infideules, sainrassins, êtes de peu de foa, individus matinés d'diabe et d'inkerdules, feu du ciale, du cieulle, du cieulle, descendez sus yeux, sus ielles, peurgez les, peurifiez les et patati et patatras, du haut en bas ! Et les châbons tombaient su l'baladequin de là chairre et s'égayaient d'tous coutés ; y un deux chut d'vers moué.

*Lariolle.* — Koque ven disiez ?

*Laligouère.* — Koque j'en disais, ouiaï, j'avais un p'tit vent courlis dans les voies basses, j'étais futé, refroidi et gélif coume quand qu'on voit l'casquette galounnée d'un gade quand qu'on est à l'affut, oui, sensément.

*Lariolle.* — Et l'feu descendait ?

*Laligouère.* — Ben sur. Feu du cieulle, descendez su nous ! Feu du cieulle, feu du cieulle ! Et tout l'monde les bounes fames, les houmes, les gas, les drôllières, tout ça s'était agenournillés ben piteusement en chtie mine. Et ça disait des *j'vous salue* et des *gloria* ! c'était aplati et conni, quoué !

*Lariolle.* — Pas possible, et quoke vous faisiez ?

*Laligouère.* — J'faisais laite ! mais attenchion ! Et l'curé en suaite, en soufflaite coume ma vieille jument, y disaite :

Inquerdules, fidèles confondus, le ciale, le feu, trembellement d'tarre, pitié, à genoux.

Et il levait et abaissait les deux bras avec la rapidité et la faculté des gymnastiques d'Saint-Flouvier n'un jour de quatoze Jillette.

Mais, vlà la chouse, quan que c'est qui eût pu d'feu on entendit une voix, la voix d'en haut dit l'curé ; mais ouâche, c'tait c'telle là la d'Baptisse l'saincristain. Y disait :

— Y en a pu d'feu, M'sieu l'curé ; y en a pu, m'entendez-vous, y en a pu m'entendez-vous ?

Et l'aute était toujou :

— Parouissiens, infidèles, inkerdules !

— Y en a pu, y en a pu, criait l'gas d'Bâtisse, faut y j'ter l'cagna à c't'heu, M'sieu l'curé ?

Et M'sieu l'curé dit rain, et pa l'dessus du piancher on entendait la voué d'Bâtisse qui en disait des noms de l'a et d'aillieu !

*Lariolle.* — Et koque v'avez fait ?

*Laligouère.* — Ren.

*Lariolle.* — V'avez tout d'maime ben foutu l'camp. !

*Laligouère.* — Foutu l'camp, bougre ! Ah ben non, j'avons entendu la fin d'là grande messe, maimement queu là feuille à Sébastien Pourniquette a faite la quaitte et qu'tout l'monde a douné et qu'on a dite qu'on ervindrait

(1) Ste-Julitte, ancienne paroisse, commune de St-Flouvier.

(2) Le chêne du Gourgeon est situé dans l'ancienne paroisse de Ste-Julitte.

(3) Macouins, dénoués.

(4) Gésinantes, pleines.



**LES ÉNERGÈTES VÉGÉTAUX**  
SUCS PURS DE PLANTES FRAICHES Chimique & Physiologiquement titrés

**VALÉRIANE BYLA**

Suc de Valériane

**SUCS de SAUGE · DIGITALE · GENET · MUGUET · COLCHIQUE**

Chaque flacon 3:50. LES ÉTABLISSEMENTS BYLA JEUNE & GENTILLY (Seine)

**RIGOREUSEMENT EXEMPT DE TOUS GERMES NOCIFS**

**SUC PUR INALTÉRABLE DE VIANDE DE BŒUF CRUE**  
ASSOCIÉ AUX DIASTASES OXYDANTES DU PLASMA SANGUIN

**MUSCULOSINE BYLA**

**LE FLACON 500 cm<sup>3</sup> 8 FRANCS**  
**LE 1/2 FLACON 250 cm<sup>3</sup> 4 F<sup>rs</sup> 50**

**PLASMA MUSCULAIRE AU MAXIMUM DE PURETÉ & D'ACTIVITÉ PHYSIOLOGIQUE CONTRÔLÉES**

**LES ÉTABLISSEMENTS BYLA JEUNE GENTILLY (SEINE)**  
AUTORISÉS PAR LE GOUVERNEMENT POUR LA PRÉPARATION DES PRODUITS ORGANIQUES

**CACODYLATE DE SOUDE CLIN**  
(Arsenic à l'état organique)

**Gouttes Clin** : 1 egr. de Cacodylate de Soude pur par 5 gouttes.  
**Globules Clin** : 1 egr. de Cacodylate de Soude pur par globule.  
**Tubes stérilisés Clin** : pour Injections hypodermiques.  
5 ou 10 centigr. de Cacodylate de Soude pur par tube.

LABORATOIRES CLIN. — COMAR & C<sup>ie</sup>, 20, Rue des Fossés-St-Jacques, PARIS.

**VIN NOURRY IODOTANÉ**

Exempt de tout iodure alcalin, sans goût désagréable, d'une assimilation parfaite. Succédané de l'Huile de Foie de Morue.

Cinq egr. d'Iode combinés à dix egr. de Tanin par cuillerée à soupe.

**INDICATIONS** : Lymphatisme, Anémie, Menstruation difficile, Affections pulmonaires torpides, Convalescence des Maladies infectieuses.

**DOSES** : Adultes, une cuillerée à soupe avant ou pendant chaque repas.  
Enfants, une ou deux cuill. à café

**ERGOTINE BONJEAN**

*Médicelle d'Er : Société de Pharmacie de Paris.*  
**DRAGÉES** **AMPOULES**  
à 0,15 centigr. pour Injections hypodermiques  
**SOLUTION** Flacons d'Ergotine de 30 gr. Tubes de 2 grammes.  
stérilisée au (1/10°)  
**LABELONYE & C<sup>ie</sup>, 99, Rue d'Aboukir, PARIS.**

**ANTHYLÈNE**

Antiseptique général  
(Aldehyde formique et essences)  
SANS CUIVRE — SANS HG — ODEUR AGRÉABLE  
Chirurgie — Obstétrique — Gynécologie — Désinfection  
Pharmacie Brunot, Saint-Médard-en-Jalles (Gironde)  
et toutes pharmacies  
Echantillons gratuits sur demande à MM. les Docteurs.

Méfiez-vous des Contrefaçons ! **L'ÉLIXIR DE VIRGINIE**  
(Maladies du Système Veineux)  
Porte TOUJOURS la signature de garantie **NYRDAHL**

**VIN DE LAVOIX (Beef-Lavoix)**  
à base de

**Vlande, Quinquina, Phosphate & Chaux**  
Contre : Anémie, Chlorose, Rachitisme, Dyspepsie, Gastralgie, Maladies des Os, Fraîchement, et dans toutes les Convalescences ; régénère le sang, procure appétit, force et santé.  
Dépôt Général : 5, AVENUE VICTORIA, PARIS.  
Dépôt dans toutes les Pharmacies.

**PAPAÏNE TROUETTE-PERRET**  
(Le plus puissant digestif connu)

Un verre à liqueur d'ÉLIXIR, SIROP ou VIN de Papaine de Trouette-Perret après chaque repas.  
**M. TROUETTE, 15, rue des Immeubles-Industriels, PARIS**

**ÉTABLISSEMENT DE St-GALMIER**

**SOURCES**

**BADOIT**

NOEL, REMY ET LES CENTRALES

Société anonyme au Capital de 2.250.000 fr.

Les seules Eaux minérales de table

**DÉCLARÉES D'INTÉRÊT PUBLIC**  
(12 Août 1897)

Vente par an : **20 MILLIONS** de Bouteilles.  
Débit annuel des Sources : **100 MILLIONS** de Litres

Eaux minérales, pures, limpides, gazeuses, anti-acidulantes. Elles sont les plus hygiéniques et recommandées par les médecins.

tertous et tertoutes et que ça valait ben deux sous ! Ouai, tout l'monde a donné d'quoi emplir l'cagna une auterre foué (1).

## VIEUX DIRES

## Ronde enfantine (2).

En allant à la violette  
J'ai cassé mon pistoulette  
En mettant mon pain au four,  
Vive l'amour !

*Préhistoire populaire.* — Au Jieu dit traditionnellement « Les Plignoux (3) » vivait « l'houme à la grand dent » *Trésor caché.* — A Courtillet, il y a trois toises d'argent « cachées en segret » (4).

*Dires sur Le Châtelier (5).* — Du temps des guerres de religion, il y eût le siège du Châtelier. Il dura longtemps. Les protestants qui se trouvaient dans la place, étaient affamés. Ils n'avaient plus qu'une « *pochée* » d'avoine et une « *treue* » (6). Les catholiques s'approchaient de plus en plus. Les protestants firent monter la « *treue* » « *au faite* » de la grande tour. Là, ils tapèrent sur l'animal pour le faire brailler et indiquer qu'il y avait de la *man-gaille* au château.

Et la *treue* braillait, braillait, mais le Châtelier allait être pris. Les protestants tuèrent la *treue* et la mangèrent, mais pour montrer qu'ils avaient encore du « *grain* » ils mirent leur « *restant* » d'avoine et de blé, dans les « *tripailles* » de la *treue* et jetèrent ces boyaux dans les fossés du château-fort. Malgré tout, les protestants furent obligés de fuir par un souterrain. Les catholiques entrèrent au Châtelier. Ils se rendirent à la chapelle. Il n'y avait plus de saints dans les niches. Les protestants avaient laissé derrière eux une femme. Pour sauver sa vie, « *à ce qui paraît* », elle monta « dans une niche par repantance et y séjourna durant la grand'messe d'un dimanche » (7).

*LÉGENDE DE SAINT FLOVIER (8).* — Saint Flovier gardait ses cochons dans « *l'pré des Guiens* » (9) arrosé par le « *Ruban* » (10). Sa mère lui dit d'aller à l'école. Il ne voulut pas s'y rendre « d'peur d'vouaire seux bêtes en d'mage ». Alors sa mère se fâcha et l'un de ses parents qui passait, d'un coup d'un grand « *coutiau* » lui décolla la tête. Sa tête roula dans le pré. A l'endroit où tomba le chef de Saint Flovier, jaillit une source (11).

(1) Recueilli à Bossée.

(2) Cette ronde enfantine se chante à Ligueil depuis longtemps (recueilli à Ligueil).

(3) Terre située entre Ligueil et Paulmy au-dessous de Nizerailles (recueilli à Ligueil).

(4) Lieu traditionnel situé entre les deux Mareuil, commune de Ligueil (recueilli à Ligueil).

(5) Le Châtelier, voir 1<sup>re</sup> les *Traditions populaires*, région de Loches (chez H. Lechevalier 1907. Paris), page 70. 2<sup>e</sup> *Le Folk-lore de la Touraine* chez le même, page 20 (1909).

(6) *Treue* : truie.

(7) Recueilli au Châtelier commune de Paulmy.

(8) Recueilli à Saint-Flovier (Indre-et-Loire).

(9) Le Ruban de Saint-Flovier est un ruisseau formé par le trop plein du « Rond de Madame », dans le bois du Roulet. Canalisé devant le moderne château du Roulet, le Ruban tombe dans le ruisseau de la fontaine de Saint-Flovier, laquelle forme avec lui un courant d'eau. Ce courant d'eau grossi du ruisseau du Greffier se jette dans l'Indre à Fléré-la-Rivière (Indre).

(10) *Regains* ou près où l'on fait deux fauchaisons.

(11) Il existe sur Saint-Flovier une autre légende d'après laquelle Saint-Flovier (Saintus Flodoveus) allait à l'école à Châtillon-sur-Indre.

**CÉRÉBRINE**, médicament spécifique de la **migraine** sous toutes ses formes et des **névralgies rebelles**. Agit spécialement contre les névralgies faciales, intercostales, rhumatismales, sciaticques, le vertige stomacal, et par-dessus tout contre les **coliques périodiques**. Une à deux cuillerées à soupe à tout moment d'un accès suffisent.

Eug. FOURNIER et C<sup>ie</sup>, 1, rue de St-Petersbourg, Paris (8<sup>e</sup>).

## Contribution à l'Etude de l'audition et de son développement par les Vibrations de la Sirène à voyelles.

Note de M. RANJARD, présentée par M. Yves DELAGE à l'Académie des Sciences, le 14 mars 1910.

L'emploi de la sirène à voyelles, inventée par M. Marage, ne constitue pas seulement la méthode la plus rapide et la plus sûre pour développer l'audition et mesurer l'acuité auditive, mais encore il permet, par l'analyse même de ses résultats, de déterminer expérimentalement un certain nombre de points de la physiologie du sens de l'ouïe.

Ma statistique personnelle, confirmant celle de M. Marage, donne une proportion moyenne de 75 succès sur 100 malades traités. Si nous éliminons *a priori* les 25 pour 100 d'échecs, c'est-à-dire les cas où le développement de l'audition est insuffisant pour être constaté pratiquement, nous pouvons diviser les résultats positifs obtenus de la façon suivante :

1<sup>o</sup> Un certain nombre de sourds traités avec succès (60 pour 100) acquièrent une audition normale bilatérale (38 pour 100) ou unilatérale (22 pour 100), c'est-à-dire une audition sinon très fine, du moins leur permettant de suivre sans effort une conversation générale, une conférence, une pièce théâtrale, un concert. Quand leur infirmité date de quelques années et n'a pas été très prononcée, il est impossible, une fois le résultat acquis, de deviner qu'ils ont été sourds. Mais, lorsqu'il s'agit d'hypoacousie très prononcée et ayant duré dix, vingt ans ou plus, les individus traités, bien que n'étant plus sourds, gardent l'habitude de l'être. Cette habitude se traduit par des troubles de l'attention sous ses deux formes : il y a hypertrophie de l'attention spontanée mise en éveil constamment par les sons que le malade n'entendait plus et dont il ne sait plus évaluer et proportionner l'intensité et l'importance ; c'est une sorte d'*éblouissement auditif* parfois gênant au début.

Il y a aussi atrophie de l'attention volontaire, le sourd ayant pris l'habitude de faire abstraction des sons qu'il entend mal.

Ces troubles disparaissent peu à peu.

2<sup>o</sup> Certains sourds arrivent à entendre bien la parole sans entendre beaucoup mieux qu'avant la musique et les bruits ; pratiquement le résultat est très satisfaisant ;

3<sup>o</sup> J'ai observé dans deux cas une amélioration de l'audition pour les voyelles seulement, les consonnes ne pouvant être distinguées ;

4<sup>o</sup> 33 pour 100 de mes malades ont tiré un bénéfice pratique des exercices acoustiques sans arriver à la normale, certains ne conservant qu'une très légère dureté d'ouïe ;

5<sup>o</sup> J'ai observé quatre sourds qui sont parvenus à entendre bien la voix, la musique et les bruits en tant que sons, sans comprendre le sens de la parole. Ces faits déjà décrits par M. Marage (1) sont le résultat d'une lésion du centre de la compréhension des mots. Cette surdité peut être uni ou bilatérale, reliquat méningitique ou témoin d'une dégénérescence nerveuse à point de départ otique ;

6<sup>o</sup> Enfin, dans un cas de surdimutité congénitale, je n'ai pu développer que l'audition pour les bruits, à l'exclusion des deux autres.

*Conclusions.* — I. Considéré dans son ensemble, le sens de

(1) *Comptes rendus de l'Académie des Sciences*, 22 février 1904, 6 et 13 novembre 1905.



l'ouïe est un phénomène physio-psychologique qu'on peut diviser en plusieurs étapes ou phases :

1° Le son est recueilli par le pavillon et le conduit auditif externe (*appareil collecteur*) ;

2° La vibration sonore est transmise par le tympan, les osselets, la fenêtre ovale, les milieux labyrinthiques, la membrane de Corti (*appareil de transmission mécanique*) jusqu'aux

3° cellules de Corti qui l'enregistrent en tant que modifications de pression, et dont

4° l'impression est transmise par le nerf auditif (*transmission nerveuse*) aux

5° centres de sensation du son. Ces centres sont multiples et il en existe probablement un pour chaque genre de son (voix, musique, bruit). Ce fait n'a pu être révélé par l'anatomie normale ou pathologique, mais semble prouvé par les observations précédentes, qui confirment celles de M. Marage (1) :

6° Ces centres sont en connexion avec d'autres plus élevés qui président à la compréhension de l'impression sonore reçue (*perception auditive*). Leur fonction est condition et dépendance de phénomènes psychologiques purs : attention, mémoire, etc.

II. Les vibrations de la sirène à voyelles ont une action accessoire sur l'appareil de transmission mécanique (massage vibratoire). Elles ont une action prépondérante sur la fonction des centres de la sensation auditive, qu'elles développent en totalité ou en partie, cette action étant prédominante sur l'audition correspondante (parole), ou sur l'audition la plus respectée en cas de lésions centrales. Il est impossible de déterminer quant à présent si cette action est le résultat de l'hypertrophie des cellules nerveuses soumises à un travail exagéré et répété, ou à l'accroissement numérique de ces éléments.

## La Sérothérapie du Rhumatisme Articulaires aigu, et le Wright-Vaccin du rhumatisme.

Communication à l'Académie de Médecine

Par M. GEORGES ROSENTHAL.

Chef de clinique à l'Hôpital Saint-Antoine.

L'auteur résume devant l'Académie l'ensemble de ses recherches sur cette question nouvelle qu'il a déjà exposée dans de nombreux mémoires, en particulier dans son rapport au Congrès International de Budapest, dans son mémoire du « Centralblatt für Bactériologie », à la Société de l'Internat, de Pathologie comparée, de Médecine de Paris, etc... Il a obtenu le sérum du rhumatisme articulaire aigu à l'Institut séro-pathique de Grenoble, avec la collaboration technique de MM. Jourdan et Berlioz. Les

chevaux sont immunisés avec des cultures en ballon de lait aérobisés puis anaérobisés de la bactérie anaérobie du rhumatisme, découverte par Achalme en 1891, retrouvée en 1897 par J. Thiroloix dans le sang des rhumatisants vivants, étudiée depuis 1907 dans une série de mémoires par J. Thiroloix, Georges Rosenthal et leurs élèves. Des injections intra-veineuses renforcent l'immunisation des chevaux.

L'action du sérum porte essentiellement sur les manifestations viscérales de la maladie, et ce fait est heureux, car les localisations vicérales du rhumatisme, si elles sont souvent indolores sont les plus graves. Ce sont elles qui laissent après la maladie, la majeure partie des maladies de cœur, sans compter l'iritis, le rhumatisme cérébral, etc. Georges Rosenthal a publié de nombreuses observations d'endopéricardites, de rhumatisme cérébral, de chorée, étudiées par lui-même, par Thiroloix, par Berlioz, etc... traitées avec succès par le sérum. L'application à la chorée et au rhumatisme chronique est due surtout à Berlioz.

Le Wright-Vaccin du rhumatisme, préparé avec Chazaraïn Wetzell, est une émulsion dans le sérum Hayem de bacille titrée à 10 millions par centimètre cube. Des injections espacées serviront à éviter les récidives de la maladie. En terminant, il n'est pas indifférent de remarquer que la bactériologie du rhumatisme articulaire aigu est due principalement à Achalme, Thiroloix, Georges Rosenthal, tous trois médecins français, tous trois élèves du Professeur Jaccoud.

**LOTION DEQUÉANT**, contre le *Sebumbacille*, calvitie, pelade-teigne, trichophytie, seborrhée, acné, etc.

L. DEQUÉANT, pharmacien, 38, r. Clignancourt, Paris,

## Matière Médicale Moderne

*L'opothérapie biliaire dans le traitement des coliques hépatiques, de l'insuffisance biliaire et de l'entéro-colite muco-membraneuse.*

L'opothérapie biliaire n'est pas nouvelle. Les vertus cholagogues du fiel de bœuf, bien connues des vieux praticiens, l'avaient fait conseiller avec succès dans le traitement des affections du foie. Il semble cependant que les expériences récentes, en faisant mieux connaître au physiologiste et au médecin le rôle considérable de la bile dans l'organisme, et la gravité des troubles occasionnés par son insuffisance ou sa suppression, ont mieux permis d'apprécier à sa valeur l'importance du rôle que doit prendre l'opothérapie biliaire dans le traitement des affections hépatiques et gastro intestinales.

Le Dr Huchard, jugeant les résultats obtenus par ses devanciers et par lui-même, traduit ainsi son opinion sur la médication par l'extrait de fiel de bœuf dans la lithiase biliaire.

(1) Comptes rendus de l'Académie des Sciences, 12 octobre 1908.

DIGITALINE CRISTALLISÉE

**NATIVE**

GRANULES - SOLUTION - AMPOULES

24, place des Vosges, PARIS

1° L'extrait de fiel de bœuf prescrit pendant la crise peut l'abrèger, en diminuer l'intensité lorsqu'il est associé au traitement calmant.

2° Ce médicament administré après les crises et dans leur intervalle, prévient les récidives, diminue la congestion du foie et exerce une action très favorable sur les troubles digestifs.

3° Après le traitement de Vichy, il favorise encore davantage l'évacuation des cholélithes sous la forme de boue biliaire.

C'est une médication très recommandable puisqu'elle s'appuie non seulement sur les expériences physiologiques de ces derniers temps, mais encore sur la tradition ancienne (1). »

Des expériences nombreuses et concluantes ont en effet démontré d'une manière irréfutable que la bile était le meilleur, sinon le seul cholagogue véritable. Après avoir rempli dans l'intestin son rôle très important, elle est en partie réabsorbée, revient au foie lui-même et lui sert de stimulant physiologique normal. Les acides biliaires semblent trouver dans le foie leur lieu d'élimination élective et provoquer par leur passage une polycholie intense et constante.

C'est cette action cholagogue du fiel que l'on doit utiliser, chaque fois que se produit l'arrêt ou l'insuffisance de la fonction ou de l'excrétion biliaire normale.

L'arrêt se produit au cours des ictères par rétention ou les ictères infectieux. On connaît le tableau symptomatique qui en résulte : les graisses et une partie des albuminoïdes restent inabsorbées, les matières fécales sont décolorées, friables, acides, putrides, d'une odeur repoussante ; la constipation est opiniâtre, des troubles dyspeptiques surviennent et l'état général se trouve sérieusement affecté.

Il en est de même, à un degré plus ou moins marqué, dans toutes les formes de l'insuffisance biliaire, qu'on rencontre au cours d'un grand nombre d'affections : par arrêt inhibitoire des fonctions du foie après les crises de coliques hépatiques, par torpeur sécrétoire au cours des ictères infectieux, par altération ou ralentissement de la fonction biliaire au cours des congestions hépatiques, de la cholémie, des tumeurs du foie ou des organes voisins.

Quoi qu'il en soit, la suppression ou l'insuffisance de la fonction biliaire doit être traitée par l'opothérapie biliaire, qui, tout en suppléant dans l'intestin la bile déficiente, supprimera les causes d'intoxication et de dénutrition, et, stimulant l'activité de la glande hépatique rétablira, peu à peu, son fonctionnement normal.

Il nous reste à parler d'une forme nouvelle de l'insuffisance biliaire, la plus intéressante peut-être en raison de ses relations avec les accidents de l'entéro-colite muco-membraneuse.

Dans une note à la Société de Biologie. M. le prof. Roger, en décembre 1909 (1), communiquait le résultat de ses

(1) D<sup>r</sup> HUCHARD. *Journal des Praticiens*, nov. 1903.

(1) D<sup>r</sup> ROGER. *Société de Biologie*, déc. 1905.

## ANTISEPTIQUE URINAIRE PAR EXCELLENCE

Dissout et chasse l'acide urique

ARTHRITISME

DIATHÈSE URIQUE

GRANULÉ  
SOLUBLE

Urotropine  
Helmitol  
Pipérazine

ROGIER

Benzoate  
de lithine  
etc.

PRIX  
Public : 5 fr.

Stimulant de l'activité hépatique et de l'activité rénale  
0,60 de principe actif par cuill. à café. — 2 à 6 cuill. à café par jour.

ÉCHANTILLONS ET LITTÉRATURE : **Henry ROGIER**, Pharmacien, Ancien Interne des hôpitaux de Paris  
3 et 5, Boulevard de Courcelles — PARIS — Téléphone 533-85 — Dépositaires à Tours : Pharmacies GUBERT, PAULIN et GIRAUD



travaux sur la mucinase et la fonction anticoagulante de la bile. Peu de temps après MM. Nepper et Riva présentèrent à la même Société le résumé de leurs recherches expérimentales et cliniques « sur les substances anticoagulantes de la bile dans leurs rapports avec la colite muco-membraneuse et son traitement » (1).

De ces travaux résultaient les conclusions suivantes dont il est inutile de souligner la haute portée thérapeutique :

1° Il existe normalement dans l'intestin une sécrétion de mucus nécessaire à la traversée digestive ;

2° Il existe dans les humeurs une quantité déterminée d'un ferment coagulant spécial auquel M. Roger a donné le nom de mucinase ;

3° Il existe dans la bile des substances anticoagulantes qui s'opposent à l'action de la mucinase.

Le fonctionnement normal de l'intestin est lié à l'état d'équilibre entre la mucinase et les substances anticoagulantes de la bile.

La formation de membranes résulte soit de l'hypersécrétion de la mucinase, soit de l'insuffisance relative ou absolue de la substance anticoagulante.

4° En conséquence il suffit d'augmenter la quantité de la substance anticoagulante et par conséquent de la bile pour empêcher la formation des membranes.

MM. Nepper et Riva, passant à la pratique, ont traité des colites muco-membraneuses caractérisées et invétérées par l'administration de l'extrait biliaire à doses convenables et ils ont obtenu les résultats suivants :

1° Evacuation abondante de membranes au début ;

2° Sédation de la douleur en un temps variable de 24 heures à 8 jours ;

3° Disparition des muco membranes ;

4° Régularisation des selles moulées et normales de consistance de composition.

On est donc en droit de conclure que l'opothérapie biliaire est le traitement de choix de l'entéro-colite muco-membraneuse, au même titre que de la lithiase et de l'insuffisance biliaire.

A quelle préparation devra-t-on s'adresser ? La choline Camus, qui est à base d'extrait décoloré et inaltérable de fiel de bœuf nous paraît présenter toutes garanties. Elle nous a, depuis plus d'un an, donné toute satisfaction, de même qu'aux nombreux confrères qui l'ont expérimentée. D. D.

#### Indications et doses de la choline Camus

**Lithiase biliaire.** — 4 à 6 pilules par jour, pendant 20 jours, 10 jours de repos et reprendre.

Le traitement doit être longtemps continué.

**Coliques épatiques.** — Pendant la crise, 2 pilules toutes les 2 heures, jusqu'à 12, repos 12 heures et reprendre. Après la crise, 6 à 8 par jour.

**Ictères, cholémies.** — 4 à 6 pilules par jour.

**Constipation.** — 4, 6, 8, 10 pilules par jour, diminuer progressivement, cesser 10 jours et reprendre s'il y a lieu.

**Entéro-colite.** — Vaincre d'abord la constipation, prendre ensuite 4 à 6 pilules par jour jusqu'à disparition des muco-membranes et fonctionnement normal de l'intestin.

Envoi de brochures et d'échantillons, sur demandes à M. CAMUS, pharmacien à Moulins (Allier).

## DIABÈTE : PAIN FOUGERON

(1) NEPPER et RIVA. *Société de Biologie*, janv. 1906.

## Bibliographie

**Que faut-il Manger ?** Manuel d'alimentation rationnelle, par le Dr F. X. GOURAUD, avec une préface du professeur GAUTIER. — Paris, ROUSSET, éditeur, rue Casimir-Delavigne, 1910.

Voici un livre qui sera bientôt dans toutes les bibliothèques des praticiens et dans celles aussi de toutes les personnes soucieuses de leur hygiène alimentaire. C'est, en effet, là un manuel tout à fait pratique, dans lequel l'auteur, se débarrassant des vaines discussions physiologiques, cherche avant tout à donner pour chaque aliment des notions excellentes et précises sur sa valeur nutritive, et à déterminer les répercussions exercées sur les fonctions digestives, assimilatrices, sécrétoires et éliminatrices.

On a trop vu dans ces derniers temps de gros volumes sur les régimes alimentaires bourrés de chiffres et remplis de formules. Le médecin qui les consulte a peine à dégager ce qu'il faut retenir, de ce qui est l'accessoire, et, bien souvent, mal guidé, s'engage dans une voie mauvaise.

M. Gouraud n'a pas visé à écrire un gros traité de ce genre.

Mais si vous voulez soumettre un de vos malades au régime des céréales, régime à la mode, vous trouverez tout de suite, après un petit tableau sur la composition chimique comparée des aliments de ce groupe, un résumé très clair sur les caractéristiques de l'avoine, du riz, du maïs, etc., au point de vue alimentaire. On vous dira pourquoi le riz sera recommandé aux hyperchlorhydriques et l'avoine aux diabétiques. Au chapitre suivant c'est toute la question du pain et des pâtes alimentaires qui est étudiée avec des conclusions courtes qui se fixent dans la mémoire.

Dans le chapitre des légumineuses, il vous sera expliqué pourquoi, dans certains cas, il faut faire un choix entre les lentilles et les haricots, et plus loin, au sujet des fruits, comment il convient, dans l'institution d'un régime fructarien, de recommander tel et tel et de proscrire tel autre.

Nous souhaitons à l'ouvrage de M. Gouraud tout le succès qu'il mérite. Si nous le recommandons chaleureusement aux lecteurs de la *Gazette Médicale du Centre*, c'est que nous sommes sûrs qu'ils trouveront à le consulter grand profit et grand plaisir.

L. D.-C.

**Entéro-Côlite. Estomac et Système nerveux,** par le Dr PRON, d'Alger, Paris 1910, 1 vol. in-18, 132 pages, prix : 2 fr. 50. — Librairie Jules ROUSSET, 4, rue Casimir-Delavigne, Paris (VI<sup>e</sup>)

Dans ce travail, l'auteur montre, en s'appuyant sur de nombreuses observations, que l'Entéro-côlite, loin de constituer une entité à part comme le veulent la plupart des classiques, est simplement un symptôme venant compliquer une dyspepsie plus ou moins ancienne ou cachée. Cette dernière ne passe jamais inaperçue quand le malade est interrogé et examiné à fond.

La pratique montre que, de même que pour guérir l'Entéro-côlite, c'est à l'estomac que doit s'adresser le traitement et au système nerveux, qui est fonctionnellement inséparable de l'estomac. La thérapeutique basée sur les ferments lactiques donne rarement de résultats.

L'auteur a apporté une note toute personnelle dans cette étude consciencieuse, qui témoigne d'une profonde connaissance clinique des affections du tube digestif.

**Formulaire des médicaments nouveaux pour 1910,** par H. BOQUILLON-LIMOUSIN, docteur en pharmacie de l'Université de Paris. Introduction par le Dr HU-CHARD, membre de l'Académie de médecine. 1 vol. in-18 de 400 pages. Cartonné : 3 francs. (Librairie J.-B. Baillière et fils, 49, rue Hautefeuille, à Paris).

Ce *Formulaire*, écrit avec concision et clarté, a comblé heureusement une lacune : il réunit et étudie, avec toutes les

indications pratiques qu'elles comportent, les acquisitions modernes de la thérapeutique.

L'année 1909 a vu naître un grand nombre de médicaments nouveaux : le *Formulaire* de BOQUILLON-LIMOUSIN enregistre les nouveautés à mesure qu'elles se produisent. L'édition de 1909 contient un grand nombre d'articles sur les médicaments introduits récemment dans la thérapeutique et qui n'ont encore trouvé place dans aucun formulaire, même dans les plus récents.

*Citons en particulier* : Acétylsalicylate de quinine, allosan, apéritol, arsacétine, arsénophénylglycine, asiphyl, bromvalidol, collotropine, cystopurine, désalgine, éther diméthyl-diméthylène, diplosal, dipropésine, églatol, eigones, éther dermasan, eubornyl, eulatine, eutannin, gaiodol, glidine gynoal, helkomem, hémabovis, hordénine, hydropyrine, ichthyinale, iodival, iodoglydine, iodoménine, iothionol, marons d'Inde, néoforme névraltine, ostauxine, oxychlorine, parabismuth, pittylène, propésine, rachisan, radium, résorcinoforme, sabromine, salimenthol, soamine, soufre colloïdal, théolactine, thérifone thiopinol, thyrsol, valisane.

Outre ces nouveautés, on y trouvera des articles sur les médicaments importants de ces dernières années.

**La Fonction du Sommeil.** Physiologie, psychologie, par le Dr Albert SALMON (de Florence). — VIGOR FRÈRES, Editeurs, 23, place-de-l'Ecole-de-Médecine, Paris. Un volume in-8° : 4 francs.

L'étude du sommeil présente certainement un intérêt égal à celle des autres fonctions de l'organisme. Cependant, c'est à peine si nos traités de physiologie effleurent cette question, sans arriver à nous donner une idée du mécanisme du sommeil. La pathologie, privée d'une base physiologique, ne nous renseigne que d'une façon superficielle sur les troubles de cette fonction et la thérapeutique se borne, par suite, à nous présenter une longue série d'hypnotiques. Un phénomène physiologique, qui s'empare du tiers de notre existence, a cependant droit à une étude plus sérieuse. C'est ce dont est convaincu le Dr A. Salmon en présentant au médecin et au biologiste une étude très documentée du problème du sommeil, dans laquelle il expose la physiologie et le mécanisme de cette fonction, en faisant ressortir une notion qui lui est propre, celle du rôle des glandes à sécrétion interne, de l'hypophyse dans le sommeil. Un chapitre sur le sommeil pathologique termine cette étude, qui constitue une annexe indispensable de nos traités de physiologie et de pathologie et qui ne peut manquer d'être bien accueillie par le public médical.

**Consultations et thérapeutique dentaires,** par le Dr J. ESTÉOULE et L. DAUZIER, professeur de l'Ecole dentaire de France. — VIGOR FRÈRES, éditeurs, 24, place de l'Ecole-de-Médecine, Paris. Un volume in-18 raisin, cartonnage souple : 4 fr.

Par suite des progrès réalisés par la science médicale au point de vue de la microbiologie et de l'antisepsie, le domaine de l'art dentaire s'est considérablement élargi et le temps n'est plus où le dentiste était seulement appelé à faire, suivant les règles, une bonne extraction ou à nettoyer les caries.

Le praticien moderne doit savoir reconnaître certaines maladies qui entrent dans le cadre de la médecine générale et formuler souvent un traitement tirant ses indications soit d'un ensemble de symptômes, soit d'une étiologie des plus diverses.

C'est pourquoi les auteurs ont pensé être utiles à leurs confrères en groupant les maladies qu'ils sont susceptibles de voir et en donnant pour chaque question, — sous forme de *consultations*, — le tableau complet de la thérapeutique à suivre.

Cela explique le souci qu'ils ont eu de faire précéder chaque traitement d'un rapide exposé clinique de la maladie et de passer soigneusement en revue l'étiologie et les théories pathogéniques les plus satisfaisantes et les plus récentes. La connaissance des causes et de la nature des maladies, la notion du mécanisme de production des processus pathologiques constituent en effet des facteurs importants, servant de base à la thérapeutique.

De là, leur soin de mettre en lumière les diverses indications auxquelles doit répondre un traitement raisonné, la thérapeutique causale ne saurait donc s'effacer devant le traitement symptomatique, qui n'est que palliatif.

Guidés par le principe directeur de la thérapeutique buccodentaire actuelle, — la lutte contre l'infection due aux actions microbiennes, — MM. Estéoule et Dauzier ont fait une large part aux prescriptions d'hygiène et à l'antisepsie, montrant ainsi l'utilité et la valeur prophylactique de la méthode antisepsique.

Ce petit livre devant être, avant tout, *pratique*, on a écarté de façon systématique les médicaments trop délicats à manier à cause de leur grande toxicité, et fait un choix parmi les innombrables formules, retenant celles qui ont paru les plus simples et les meilleures.

Un chapitre spécial est consacré aux formules et indications des injections hypodermiques pouvant être employées par le dentiste.

Enfin, pour faciliter les recherches, on a adopté l'ordre alphabétique.

Les éditeurs ont tenu à présenter ce livre avec goût, nous dirons presque avec luxe ; nous les en félicitons. Nous devons leur savoir gré de continuer cette série de publications à l'usage du praticien qui, sous un format réduit, permet d'avoir toujours sous la main des livres d'utilité pratique et d'un prix abordable.

**Le traitement mercuriel de la Syphilis** (*Consultations médicales françaises*, fascicule XVI), par le Dr Joseph NICOLAS, professeur de clinique des maladies cutanées et vénériennes à l'Université de Lyon, médecin de l'Antiquaille, in-16 de 20 pages. (A. Poinat, éditeur, 11, rue Dupuytren, Paris.) Prix : 50 centimes, franco ; abonnement annuel (12 fascicules) : 4 francs.

**La Colite Muco-Membraneuse** (*Consultations médicales françaises*, fascicule XIV), par le Dr Jean-Charles Roux, ancien interne des hôpitaux de Paris. in-16 de 16 pages. (A. Poinat, éditeur, 11, rue Dupuytren, Paris.) Prix : 0 fr. 50, franco ; abonnement annuel (12 fascicules) : 4 francs.

**La Toxémie Neurasthénique** : Les neurasthénies sont des intoxications par le Dr Maurice PAGE de Bellevue. Préface du Dr Fr. HELME. 1 vol. in-16, Librairie Vigor, 23, place de l'Ecole-de-Médecine. Prix : 3 fr. 50.

Jusqu'à présent on séparait soigneusement les *vrais* et les *aux* neurasthéniques : les uns, relevant de causes morales, donc psychiques ; les seconds, malades du foie, de l'estomac, de

## IODO-JUGLANS (Extrait de Noyer iodé)

L'ODO-JUGLANS, tout en possédant une grande activité, est bien supporté par les estomacs les plus délicats : enfants, convalescents.

L'ODO-JUGLANS est le meilleur succédané de l'huile de foie de morue.

POSOLOGIE. — Enfants : 10 à 20 gouttes par jour ; Adultes : 30 à 40 gouttes par jour, dans un peu de lait ou d'eau sucrée. Maladies de poitrine : toux, bronchites, engorgements ganglionnaires, affection de la peau, faiblesse générale, surmenage, anémie.

Dépôt toutes PHARMACIES. — Vente de gros : H. MORAND, Pharmacien, AURAY (Morbihan).



l'intestin, de l'utérus, qu'on classait dans les états dits neurasthéniformes, à causalité physique. Dans un travail fondé sur plus de 200 observations, le Dr Maurice Page conteste la légitimité de cette distinction. Il établit que l'action identique de maladies causales si diverses est une lente intoxication qui, après avoir empoisonné longuement l'organisme atteint le système nerveux et produit les symptômes neurasthéniques. Il montre que, si on analyse patiemment le sang, l'urine, le chimisme stomacal, les selles, les symptômes des prétendus névrosés, on trouve dans leur examen, ainsi que dans leur histoire, la preuve qu'ils sont des intoxiqués.

Tous les neurasthéniques, sans distinction de cause ni de variétés symptomatique, sont donc des gens physiquement malades, des intoxiqués ; et il est illusoire de les traiter uniquement par la psychothérapie.

La thérapeutique de ces malades sera donc causale d'abord et toujours antitoxique.

### Traitement manuel des maladies de la nutrition.

**Les névralgies**, par le Dr F. WETTERWALD, préface du Dr STAPFER. — VIGOT Frères, Éditeurs, 23, place de l'École-de-Médecine, Paris. Un volume in-8°. . 3 fr.

Depuis la communication de Wetterwald au Congrès de Physiothérapie de 1908, on admettait que la classification des Névralgies avait fait « un pas en avant ». Dans ce nouveau travail, l'auteur expose sa conception personnelle de l'étiologie, de la pathogénie et du traitement des Névralgies, affection dont il étend en outre singulièrement le domaine.

Kinésithérapeute ardent et convaincu, très averti de ce qui se fait à l'étranger, où il a fait de nombreux voyages, et où sa méthode est déjà connue et appréciée, l'auteur propose aux praticiens à bout de médicaments, un traitement qui leur

permettra de soulager toujours et de guérir le plus souvent leurs rhumatisants, névralgiques, névropathes et autres « malades imaginaires » que, faute de savoir les traiter, on gratifie d'une épithète plus ou moins courtoise.

Le Dr Stapfer a écrit à ce livre une préface dans le style savoureux que les anciens lui ont transmis.

## Nouvelles.

### Nécrologie

Nous apprenons la mort du Dr Emile Mahoudeau, de Channay, survenue chez son fils, à Amboise, le 28 avril 1910.

M. Mahoudeau était l'un des doyens du corps médical tourangeau. Sitôt ses études finies à l'École de Médecine de Tours, il était allé se fixer à Channay où, pendant plus de 40 ans, il exerça avec un dévouement absolu le dur sacerdoce de médecin de campagne. Estimé de tous, rendant service à tous, ce n'est que vaincu par la fatigue qu'il consentit, voici deux ans, à quitter sa clientèle. Il meurt à 70 ans, universellement regretté.

La Gazette Médicale du Centre adresse à sa famille, et en particulier au Dr Mahoudeau, ses compliments de bien sincères condoléances.

Au moment de mettre sous presse nous sommes informés du décès du Dr Decourt, de La Haye-Descartes. Fixé depuis deux ans dans notre région, le Dr Decourt avait su se former, par sa grande valeur professionnelle et la rectitude de son caractère, une clientèle nombreuse. Sa disparition sera vivement ressentie.

**CIGARETTES D'ABYSSINIE**  
**EXIBARD**  
 Très efficaces contre  
**— L'ASTHME —**  
 — ÉCHANTILLON —  
 H. FERRÉ-BLOTTIÈRE & Cie, Docteur en Médecine,  
 Pharmaciens de 1<sup>re</sup> Classe.  
 28, Rue Richelieu, Paris.

**CHOLÉINE**  
 CAPSULES GLUTINISÉES  
 A L'EXTRAIT INALTÉRABLE DE FIEL DE BŒUF  
**CAMUS**

**MALADIES  
 DU FOIE  
 ENTÉRO-COLITE  
 CONSTIPATION**  
 Dépôt :  
 Pharmacie CAMUS  
 MOULINS (Allier).  
 Echantillon et Littérature  
 sur demande à MM. les Docteurs

## GOUTTE — GRAVELLE — RHUMATISMES

SONT COMBATTUS AVEC SUCCÈS PAR LES

## Sels de Lithine Effervescents

### LE PERDRIEL

Carbonate, Benzoate, Salicylate,  
 Citrate, Glycérophosphate, Bromhydrate

Supérieurs à tous les autres  
 dissolvants de l'acide urique par  
 leur action curative sur la dia-  
 thèse athritique même.

L'acide carbonique « naissant »  
 qui s'en dégage assure l'efficacité  
 de la Lithine.

Un bouchon-mesure représente  
 15 centigr. de sel actif

Spécifier et Exiger le nom  
**Le Perdriel** pour éviter la substi-  
 tion de similaires inactifs, impurs ou  
 mal dosés.

**LE PERDRIEL, Rue Milton 11, PARIS  
 ET TOUTES PHARMACIES**



## Elections législatives

Notre excellent confrère, le D<sup>r</sup> Foucher, a été réélu député de Chinon.

Nos félicitations.

## Internat des hôpitaux de Paris

Dans la liste des nombreux Internes des hôpitaux de Paris nommés à la suite du dernier concours, nous sommes heureux de relever les noms suivants d'anciens élèves de l'Ecole de Médecine de Tours.

Internes titulaires: MM. Jean Roy.  
Feil.

Girault.  
Internes provisoires: MM. Boivin.  
Ferrand.

Nous adressons nos très vives félicitations aux jeunes internes.

## Ecole de Médecine de Grenoble

Notre distingué compatriote, le D<sup>r</sup> Louis Léger, professeur de Zoologie à la Faculté des Sciences de l'Université de Grenoble, vient d'être nommé professeur d'Histoire Naturelle à l'Ecole de Médecine de cette même Université.



Né à Loches, en 1866, le professeur Léger est surtout connu par ses remarquables travaux sur les protozoaires parasites et en particulier sur les grégaires, les coccidies et les myxosporidies.

La Gazette Médicale du Centre lui adresse ses sincères félicitations.

## Ecole de Médecine de Tours

Différentes erreurs d'impression ont défiguré la liste des élèves reçus au dernier examen de physiologie.

Cette liste doit être établie comme suit :

MM. Couturier, Dejault, Ernoul et Fournier.

## Congrès Préhistorique de France

Sixième Session. — TOURS DU 21 AU 28 AOUT 1910

## EXCURSIONS

Le Comité du Congrès préhistorique a fixé ainsi l'ordre des excursions qui seront faites à l'occasion de cette manifestation scientifique qui promet dès à présent d'obtenir un grand succès.

*Mercredi 24 Août.* — Excursion au DOLMEN DE LA GROTTÉ DES FÉES (Commune de Saint-Antoine-du-Rocher.)

*Jeudi 25 Août.* — Excursion à MEUSNES (Loir-et-Cher) pour visiter les ateliers modernes des tuileries de silex.

*Vendredi 26 Août.* — Départ de Tours le matin. Visite des Puits Funéraires de CHATEAU-GAILLARD ; le pas de Saint-Martin ; le menhir de la Pierre Bachelière ; le palissoire de Luzillé ; le dolmen de Nis.

Déjeuner à Montrésor, visite du château et de la collégiale.

Visite de la ville de Loches dans la soirée. Dîner et coucher.

*Samedi 27 Août.* — Départ de Loches. Les FALUNIERES de Paulmy ; le Chatelier ; la STATION NÉOLITHIQUE DU CAMP DE BRENNÉ, avec son atelier de silex, ses allées et le dolmen de la Pierre Chaude.

VISITE DES PRINCIPAUX ATELIERS DE SILEX DE LA RÉGION DU GRAND-PRESSIGNY.

Déjeuner au Grand-Pressigny.

Le village hoglodytique du Saint-Remy ; le menhir percé des Erables (Draché).

Arrivée à Tours.

L'horaire et le tarif de ces excursions seront fixés ultérieurement.

## Exposition préhistorique à l'occasion du Congrès.

TOURS (FIN AOUT 1910)

Nous avisons les membres de la Société préhistorique de France que fin août 1910, pendant la durée du VI<sup>e</sup> Congrès préhistorique aura lieu à Tours une Exposition d'objets PRÉHISTORIQUES ET EN PARTICULIER DES SILEX ORIGINAIRES DE LA RÉGION DU GRAND-PRESSIGNY.

Les Collectionneurs qui possèdent de ces pièces, s'ils veulent les exposer, sont priés de s'adresser directement à M. le D<sup>r</sup> DUBREUIL-CHAMBARDEL, 3, rue Jeanne-d'Arc, à Tours, secrétaire-général du Comité local. — Inutile de dire que, puisqu'il s'agit d'une Exposition d'ordre exclusivement scientifique, destinée à montrer surtout la distribution géographique des Silex taillés du Grand-Pressigny en France, tous les moulages de ses pièces sont admis à l'Exposition, au même titre que les pièces elles-mêmes.

Cette Exposition permettra une étude très approfondie de cette belle station néolithique.

## CHEMIN DE FER D'ORLÉANS

Billets d'excursions en Touraine, aux châteaux des bords de la Loire

ET AUX STATIONS BALNÉAIRES

De la ligne de Saint-Nazaire au Croisic et à Guérande

1<sup>er</sup> ITINÉRAIRE

1<sup>re</sup> Classe : 86 francs — 2<sup>e</sup> Classe : 63 francs

Durée : 30 jours avec faculté de prolongation

Paris — Orléans — Blois — Amboise — Tours — Chenonceaux, et retour à Tours — Loches, et retour à Tours — Langeais — Saumur — Angers — Nantes — Saint-Nazaire — Le Croisic — Guérande, et retour à Paris, *via* Blois ou Vendôme.

2<sup>e</sup> ITINÉRAIRE

1<sup>re</sup> Classe : 54 francs — 2<sup>e</sup> Classe : 41 francs

Durée : 15 jours sans faculté de prolongation

Paris — Orléans — Blois — Amboise — Tours — Chenonceaux, et retour à Tours — Loches, et retour à Tours — Langeais, et retour à Paris, *via* Blois ou Vendôme.

CES BILLETS SONT DÉLIVRÉS TOUTE L'ANNÉE



### Cartes d'excursions en Touraine

Ces cartes, délivrées toute l'année à Paris et aux principales gares de province, comportent la faculté de circuler à volonté dans une zone formée par les sections d'Orléans à Tours, de Tours à Langeais, de Tours à Buzançais, de Tours à Gièvres, de Buzançais à Romorantin et de Romorantin à Blois.

Elles donnent, en outre, droit à un voyage aller et retour, avec arrêts facultatifs, entre la gare de départ du voyageur et le point d'accès à la zone définie ci-dessus.

Leur validité est de **15 jours**, non compris le jour du départ à l'aller, ni celui de l'arrivée au retour avec faculté de prolongation à deux reprises de **15 jours** moyennant supplément.

Des cartes de famille sont délivrées avec une réduction de **10 à 50 p. 100** sur les prix des cartes individuelles, suivant le nombre des membres de la famille.

### Bains de mer et Excursions sur les Plages de Bretagne

**BILLETS D'ALLER ET RETOUR COLLECTIFS DE FAMILLE** en 1<sup>re</sup>, 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> classes.

**BILLETS D'ALLER ET RETOUR INDIVIDUELS** délivrés de toute gare du réseau :

Du Jeudi qui précède la fête des Rameaux au 31 Octobre, valables 33 jours avec faculté de prolongation, réduction pouvant s'élever suivant le rayon de délivrance à 48 pour 100 en 3<sup>e</sup> classe.

**BILLETS SPÉCIAUX D'EXCURSION AUX PLAGES DE BRETAGNE** A ITINÉRAIRE TRACÉ À L'AVANCE permettant de visiter Le Croisic, Guérande, Saint-Nazaire, Savenay, Questembert, Ploërmel, Vannes, Auray, Pontivy, Quiberon, Le Palais Belle-Ile-en-Mer, Lorient, Quimper, Rosporden, Concarneau, Quimper, Douarnenez, Pont-l'Abbé, Châteaulin, délivrés du 1<sup>er</sup> Mai au 31 Octobre, validité 30 jours avec faculté de prolongation.

Prix : **45 francs** en 1<sup>re</sup> classe ; **36 francs** en 2<sup>e</sup> classe.

Le voyage peut être commencé à l'un quelconque des points situés sur le parcours.

**CARTES DE LIBRE CIRCULATION INDIVIDUELLES ET DE FAMILLE** au départ de toute gare du réseau, en 1<sup>re</sup> et en 2<sup>e</sup> classes, sur les lignes desservant les plages du sud de la Bretagne délivrées du Jeudi qui précède la fête des Rameaux au 31 Octobre et valables 33 jours avec faculté de prolongation.

Réduction pour les familles variant de **10 à 50 pour 100** selon le nombre de personnes.

NOTA. — Pour plus amples renseignements, consulter le *Livret Guide Officiel* de la Compagnie d'Orléans adressé franco contre l'envoi de **0 fr. 50** à l'Administration Centrale du Chemin de fer d'Orléans, 1, place Valhubert, à Paris, Bureau du Trafic-Voyageurs (Publicité).

### Limousin-Auvergne-Gorges du Tarn

(STATIONS THERMALES DE LA BOURBOULE, LE MONT DORE, ETC.)

**BILLETS D'ALLER ET RETOUR COLLECTIFS DE FAMILLE**, en 1<sup>re</sup>, 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> classes.

**BILLETS D'ALLER ET RETOUR INDIVIDUELS** pour les stations thermales délivrés à toutes les gares du réseau du 1<sup>er</sup> Juin au 30 Septembre, valables 10 jours avec faculté de prolongation, réduction de 25 pour 100 en 1<sup>re</sup> classe et de 20 pour 100 en 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> classes.

Nota. — Il est délivré du 1<sup>er</sup> au 15 Juin et du 15 Août au 30 Septembre des billets d'aller et retour individuels valables 25 jours non compris les jours de départ et d'arrivée pour la Bourboule, le Mont-Dore, Cransac et Chamblet-Nérès (Nérès-les-Bains) ; ces billets ne sont pas susceptibles de prolongation.

**BILLETS SPÉCIAUX D'EXCURSION** délivrés du 1<sup>er</sup> Juin au 30 Septembre au départ des principales gares du réseau, valables 30 jours avec faculté de prolongation, 3 itinéraires, permettant de visiter les points les plus intéressants de l'Auvergne et du Limousin, Le Mont-Dore, La Bourboule, Royat, Clermont-Ferrand, les vallées de la Cère et de l'Alagnon ; Le Lioran, les Monts d'Aubrac, etc.

**CARTES D'EXCURSION INDIVIDUELLES ET DE FAMILLE** au départ de Paris et des principales gares du réseau et donnant la faculté de circuler à volonté sur deux zones déterminées :

1<sup>re</sup> zone, délivrance du 1<sup>er</sup> Juin au 15 Septembre,

2<sup>e</sup> zone, délivrance du 15 Juin au 15 Septembre.

Durée de validité, un mois avec faculté de prolongation.

Pour les cartes de famille la réduction varie suivant le nombre des personnes de 10 à 50 pour 100.

**BILLETS DE VOYAGES CIRCULAIRES** dans les Gorges du Tarn délivrés toute l'année, valables 10 jours avec faculté de prolongation, divers itinéraires au départ de Paris, de Toulouse et de Bordeaux.

Les voyageurs peuvent commencer leur voyage à toutes les gares situées sur l'itinéraire du voyage circulaire.

NOTA. — Pour plus amples renseignements, consulter le *Livret Guide Officiel* de la Compagnie d'Orléans adressé franco contre l'envoi de **0 fr. 50** à l'Administration Centrale du Chemin de fer d'Orléans, place Valhubert, à Paris, Bureau du Trafic-Voyageurs (Publicité).

### Ce qu'on peut visiter en France en empruntant les lignes du réseau d'Orléans

Le réseau d'Orléans, situé au cœur de la France, dessert la riante Touraine, si riche en monuments et en souvenirs historiques (Blois, Chambord, Amboise, Chenonceaux, Loches, etc...).

Par la belle région de la vallée de la Loire, il conduit à Angers, Nantes, et à la Côte Sud d'une Bretagne ancienne aux plages réputées (La Baule, le Pouldu, Quiberon, Belle-Ile, Concarneau, Douardenez).

Au centre de la France le réseau d'Orléans permet de visiter l'Auvergne avec ses fraîches vallées et ses stations thermales (La Bourboule, le Mont-Dore, Le Lioran, Vic-sur-Cère, etc...) ou encore les merveilles naturelles des Gorges du Tarn et du Quercy (Rocamadour, Gouffre de Paridac, Grottes de Lacave).

Au delà enfin, par les grandes lignes de Bordeaux, d'un côté, Toulouse, de l'autre, qui sont aussi les routes d'Espagne et du Portugal, il donne accès à la région des Pyrénées.

Les beaux paysages de montagnes ainsi que nombre de stations thermales (Luchon, Cauterets, Les Eaux-Bonnes, Lamalou, Amélie et Vernet-les-Bains, etc...) et les grandes stations thermales, balnéaires ou hivernales de Pau, Biarritz, Saint-Jean-de-Luz, etc..., ont consacré depuis longtemps la célébrité des Pyrénées.

Afin de faciliter le tourisme dans ces riches domaines, la Compagnie d'Orléans offre au public de nombreuses combinaisons à prix très réduits, billets d'aller et retour individuels et de famille, circulaires, cartes de libre circulation, etc...

Elle a, en outre, réalisé toutes les commodités de voyage afin de rendre les excursions aussi agréables et rapides que peu fatigantes.

NOTA. — Pour plus amples détails, consulter le *Livret-Guide officiel* de la Compagnie d'Orléans, en vente au prix de 0 fr. 30 dans ses principales gares et stations ainsi que dans ses bureaux de ville, et adressé franco contre l'envoi de 0 fr. 50 à l'Administration Centrale, 1, place Valhubert, à Paris, Bureau du Trafic-Voyageurs (Publicité).

### Pyrénées et Golfe de Gascogne

**BILLETS D'ALLER ET RETOUR INDIVIDUELS** pour les stations thermales, balnéaires et hivernales, délivrés toute l'année de toutes les gares du réseau, valables 33 jours avec faculté de prolongation et comportant une réduction de 25 pour 100 en 1<sup>re</sup> classe et de 20 pour 100 en 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> classes.

**BILLETS D'ALLER ET RETOUR DE FAMILLE** pour les stations thermales, balnéaires et hivernales, délivrés tout l'année de toutes les stations du réseau sous condition d'un minimum de parcours de 300 kilomètres aller et retour, réduction de 20 à 40 pour 100 suivant le nombre de personnes, validité 33 jours avec faculté de prolongation.

**BILLETS D'EXCURSIONS** délivrés toute l'année au départ de Paris avec 3 ITINÉRAIRES différents, *via* Bordeaux ou Toulouse, permettant de visiter Bordeaux, Arcachon, Dax, Bayonne (Biarritz), Pau, Lourdes, Luchon, etc., validité 30 jours avec faculté de prolongation. Prix, 1<sup>er</sup> et 3<sup>e</sup> itinéraires : 1<sup>re</sup> classe, **164 fr. 50**, 2<sup>e</sup> classe, **123 fr. 50**. Prix, 2<sup>e</sup> itinéraire : 1<sup>re</sup> classe, **163 fr. 50**, 2<sup>e</sup> classe, **122 fr. 50**.

## BULGARINE

Culture pure en milieu végétal de ferments lactiques bulgares

Traitement des maladies intestinales, de l'auto-intoxication et de leurs complications

Bien formuler : 1<sup>re</sup> Comprimés de Bulgarine : 4 à 8 comp<sup>s</sup> par jour (la b<sup>te</sup> de 40 comp<sup>s</sup> : 3 fr. 50) ;  
ou des 2 formes : 2<sup>e</sup> Bouillons de Bulgarine : 4 verres à mader par jour (le flac. 3 : fr. 50).

Laboratoire des ferments : A. THÉPÉNIER, 2, boulevard des Filles-du-Calvaire, PARIS. — Littérature et échantillons sur demande. — Téléphone : 932-19.

## AMYLODIASTASE

Sirop contenant les diastases naturelles vivantes de l'orge germée et leurs phosphates assimilables  
Traitement des maladies stomacales et digestion des récalcitrants, Neurasthénie

Rachitisme, Alimentation des nourrissons, etc.

Afin de ne pas détruire les ferments vivants ne pas introduire l'AMYLODIASTASE dans un milieu dépassant 60° centigr. — DOSE : 4 à 5 cuillerées à café par jour (le flac. : 4 fr. 50).

## Statistique Sanitaire de la Ville de Tours pour 1910

POPULATION (RECENSEMENT DE 1906), 67,601 HABITANTS DONT 4,326 MILITAIRES

| 1910                            |               | RÉPARTITION DES DÉCÈS<br>(mort-nés non comptés)<br>PAR AGE ET PAR SEXE |                |                |                         |        |          |         |          | RÉPARTITION<br>DES NAISSANCES<br>PAR SEXE |         |        |             |          |          |  |
|---------------------------------|---------------|--|----------------|----------------|-------------------------|--------|----------|---------|----------|---|---------|--------|-------------|----------|----------|--|
| MOIS                            | moins de 1 an | de 1 an à 19 ans   | de 20 à 39 ans | de 40 à 59 ans | de 60 ans et<br>au delà | TOTAUX | Masculin | Féminin | MORT-NÉS | Masculin                                  | Féminin | TOTAUX | Illégitimes | MARIAGES | DIVORCES |  |
| JANVIER.....                    | 11            | 10   | 29             | 33             | 68                      | 151    | 65       | 86      | 7        | 62  | 73      | 135    | 38          | 47       | 4        |  |
| FÉVRIER.....                    | 8             | 13   | 14             | 32             | 60                      | 127    | 68       | 59      | 6        | 47  | 66      | 113    | 20          | 35       | 2        |  |
| MARS.....                       | 11            | 5  | 20             | 34             | 54                      | 124    | 76       | 48      | 6        | 48  | 61      | 109    | 29          | 23       | 3        |  |
| AVRIL.....                      | 16            | 12   | 27             | 43             | 67                      | 165    | 99       | 66      | 6        | 67  | 59      | 126    | 43          | 105      | 2        |  |
| MAI.....                        |               |  |                |                |                         |        |          |         |          |   |         |        |             |          |          |  |
| JUIN.....                       |               |  |                |                |                         |        |          |         |          |   |         |        |             |          |          |  |
| JUILLET.....                    |               |  |                |                |                         |        |          |         |          |   |         |        |             |          |          |  |
| AOUT.....                       |               |  |                |                |                         |        |          |         |          |   |         |        |             |          |          |  |
| SEPTEMBRE.....                  |               |  |                |                |                         |        |          |         |          |   |         |        |             |          |          |  |
| OCTOBRE.....                    |               |  |                |                |                         |        |          |         |          |   |         |        |             |          |          |  |
| NOVEMBRE.....                   |               |  |                |                |                         |        |          |         |          |   |         |        |             |          |          |  |
| DÉCEMBRE.....                   |               |  |                |                |                         |        |          |         |          |   |         |        |             |          |          |  |
| TOTAUX.....                     | 46            | 40   | 90             | 142            | 249                     | 567    | 308      | 259     | 25       | 224                                       | 269     | 493    | 130         | 210      | 11       |  |
| SITUATION au 30 avril 1909..... |               |  |                |                |                         |        |          |         |          |   |         |        |             |          |          |  |
|                                 | 49            | 53   | 78             | 108            | 256                     | 544    | 289      | 255     | 38       | 235                                       | 186     | 421    | 107         | 181      | 13       |  |
| AVRIL 1907.....                 |               |  |                |                |                         |        |          |         |          |   |         |        |             |          |          |  |
|                                 | 9             | 16   | 40             | 40             | 76                      | 181    | 96       | 85      | 11       | 43  | 49      | 92     | 14          | 81       | 6        |  |
| AVRIL 1908.....                 |               |  |                |                |                         |        |          |         |          |   |         |        |             |          |          |  |
|                                 | 9             | 13   | 26             | 34             | 75                      | 157    | 80       | 77      | 12       | 51  | 50      | 101    | 14          | 63       | 2        |  |
| AVRIL 1909.....                 |               |  |                |                |                         |        |          |         |          |   |         |        |             |          |          |  |
|                                 | 12            | 22   | 23             | 25             | 49                      | 121    | 70       | 51      | 4        | 61  | 51      | 112    | 28          | 68       | 7        |  |

CARTES D'EXCURSIONS INDIVIDUELLES ET DE FAMILLE dans le Centre de la France et les Pyrénées, DIVISÉES EN 5 ZONES, délivrées au départ de Paris et des principales gares du réseau du 15 Juin au 15 Septembre et donnant aux voyageurs le droit de circuler à leur gré dans la zone de libre circulation-choisie par eux, validité un mois avec faculté de prolongation.

Pour les billets de famille, la réduction varie suivant le nombre des personnes de 40 à 50 pour 100.

NOTA. — Pour plus amples renseignements consulter le *Licet Guide Officiel* de la Compagnie d'Orléans adressé franco contre l'envoi de 0 fr. 50 à l'Administration Centrale du Chemin de fer d'Orléans, 1. Place Valhubert, à Paris, au Bureau du Trafic-Voyageurs (Publicité).

**Nucleo Fer Girard**, le plus assimilable des ferrugineux, chaque pilule contient 0,10 de NUCLEINATE de fer pur. Dose, 4 à 6 par jour, au début des repas.

**Floreine** — Crème de toilette hygiénique, employée dans toutes les affections légères de l'épiderme, gerçures des lèvres et des mains ; innocuité absolue.

**Biophorine** Kola Glycéro- granulé de kola, glycérine phosphatée phosphate de chaux, quinquina, et cacao vanillé. Dosage rigoureux, le plus complet des agents antineurasthéniques et antidépresseurs, le tonique éprouvé du sang, des muscles et des nerfs.

**Vin Girard** de la Croix de Genève, iodotannique phosphaté Succédané de l'huile de foie de morue. Maladies de poitrine, misère physiologique, lymphatisme, rachitisme, scrofule, faiblesse générale, convalescences, etc.

## TUBERCULOSES

Bronchites, Catarrhes, Gripes

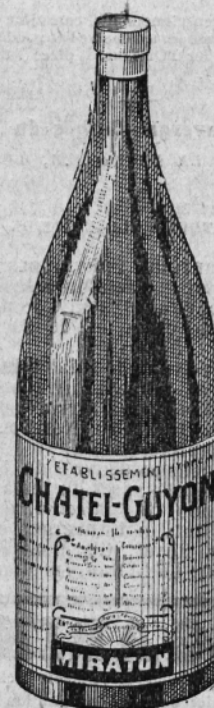
Traité par l'**EMULSION MARCHAIS**de 3 à 6 cuillerées à café dans lait, bouillon **PHOSPHO - CRÉOSOTÉE**

## "CHATEL-GUYON-MIRATON"

Découverte en 1905, autorisée par l'Etat, sur avis de l'Académie de Médecine. Propriété privée de "Miraton-Châtel-Guyon" créateur des véritables produits de Châtel-Guyon.

EMBOUILLAGE ANTISEPTIQUE

Réglementée à 0 fr. 70 la Bouteille  
La Caisse 25 fr. Quai Riom



Source la plus chaude: 37°, la plus minéralisée, la plus abondante, et la meilleure du bassin; caplage unique à Châtel-Guyon à grande profondeur, la mettant à l'abri de toutes les souillures du sol. Cette source est située dans le plan supérieur de toutes les sources de Châtel-Guyon: elle est sans contact avec le ruisseau "Le Sardon". Recommandée par tous les médecins contre les maladies de:

L'ESTOMAC.  
FOIE.  
INTESTIN.

Le Gérant, H. AUBUGEULT.

Tours, Imprimerie Tourangelle, 20-22, rue de la Préfecture.